

L'Europe-Union est la garantie de la Paix

Le temps est l'allié de l'Europe et travaille pour la paix

RAREMENT, nous avons lu un article aussi compréhensif que celui que notre confrère « Le Journal d'Egypte » a publié, le 13 Janvier, sous la signature de sa correspondante parisienne, « Nadienne ». Il soutient la thèse que nous avons exposée, ici, depuis deux ans, que « le temps est l'allié de l'Europe et travaille pour la paix ».

Tout le monde est d'accord qu'une conflagration générale serait une catastrophe irréversible, fatale, sinon pour l'espèce humaine, du moins, pour la civilisation. L'imagination se refuse à concevoir l'horreur et l'étendue des destructions que pourraient causer les armes inventées par les « magiciens noirs » des laboratoires modernes.

Et, cependant, de tous côtés et par les personnalités les plus autorisées, on entend proclamer que la guerre est fatale... l'inconnu réside dans la question du moment.

Le monde, notre monde du XXe siècle, qui s'est rétréci comme la fameuse « peau de chagrin », est dirigé par deux BLOCS foncièrement hostiles et en profonde défiance l'un de l'autre. On les a comparés à deux trains blindés, lancés en sens contraire sur la même ligne : la collision est inévitable. Ce n'est plus qu'une question de temps : leur marche sera-t-elle accélérée ou ralentie ? Et, l'on voit, partout, posée la question cruciale : « Pour qui travaille le temps ? » Est-ce pour les Etats libres de l'Union Atlantique ou pour les Etats policiers de l'Union Soviétique ?

En Amérique, où la presse peut, encore, en discuter, on serre le problème de plus près. On se demande : « A-t-on le temps de réarmer les nations de l'Europe occidentale ou ne vaut-il pas mieux ne pas gaspiller les ressources et se concentrer entre les deux Océans ? »

D'abord, je pose un axiome — s'il est faux, ne parlons plus de rien et vivons dangereusement, au jour le jour ; mais, s'il est vrai, comme je le crois, discutons-en —. Mon axiome est que l'Amérique, n'a plus que la Russie, conscientes de la catastrophe qui s'en suivrait, ne veulent « la Guerre planétaire ».

Il est possible qu'en leur machiavélisme, héritiers de l'appétit de domination du Tsarisme, les hommes du Kremlin pensent que le temps travaille pour la révolution mondiale qui apportera à la Sainte Russie, selon Lénine, l'hégémonie universelle. Ce serait pour cela, pensent les partisans de la guerre préventive, que les Soviétiques ne veulent pas précipiter le conflit.

Il est très possible que ces critiques aient raison. Mais le défaut de base de leur raisonnement repose sur la possibilité d'existence de deux Blocs seulement.

Or, dans le sud de l'Asie, il y a cinq cent millions d'individus qui ne tiennent nullement à être inféodés à Washington ou à Moscou. Leur inspirateur est le pandit Nehru, grand ouvrier de la Paix. Mais, les masses qui suivent le grand disciple de Gandhi, de très longtemps, ne constitueront pas une force d'équilibre. Pour en arriver là, il leur faut, au moins, toute une génération.

Il n'en est pas de même dans l'Europe de l'Occident qui nous offre des nations en pleine renaissance économique, aux plus vaillantes traditions militaires et à qui il ne faut que quelques années de répit pour constituer cette « troisième force d'équilibre » qui empêchera la collision des deux Blocs.

A son sujet, il y a beaucoup de confusions et de maladroites. Les Soviétiques croient que « la force atlantique unifiée » a pour but de les abattre et ils risquent de précipiter la catastrophe avant que cette force ait atteint un potentiel redoutable.

D'autre part, les nations de l'Europe occidentale ne sont pas parvenues à dissiper, entre elles, les vieilles rancunes et défiances. Devant cette situation mal interprétée, beaucoup d'Américains ont pensé que l'Europe ne voulait plus se battre et était disposée à accepter l'invasion. Il est certain qu'Allemagne et France, notamment, ne veulent pas s'armer pour se battre, mais acceptent, désirent, veulent s'armer pour éviter de se battre.

Pour cela, il y a une condition qui n'a jamais été exprimée bien clairement, mais suggérée par ce grand intuitif, le général de Gaulle, c'est qu'il n'y ait pas une armée française, une armée allemande..., mais, une armée européenne.

Il faut donc créer l'Europe-Union. Depuis plusieurs années, on se réunit à Strasbourg pour parler sans aboutir à rien. M. Paul-Henri Spaak, ancien Premier ministre de Belgique et président de l'Assemblée du Conseil de l'Europe, vient d'en révéler, sans ambages, la raison. Dans une dépêche, transmise, le 16 dernier, de New-York, par l'A.F.P., il nous est dit que l'homme d'Etat européen a critiqué la position de la Grande-Bretagne qui, selon lui, constitue un obstacle à une Europe unie, dans la mesure où ce pays donne la première place aux questions du Commonwealth.

L'Union européenne ne pourra se constituer tant qu'on voudra y inclure la Grande-Bretagne. Celle-ci restera une alliée naturelle comme l'Amérique, mais la clé de la solution — et c'est encore une des suggestions du général de Gaulle — est dans l'entente directe et substantielle de la France et de l'Allemagne, entente que la nation italienne désire de tout cœur pour s'y joindre... et l'Europe-Union sera constituée.

Qu'on se représente — nous l'avons déjà dit, ici, même — ces 250 millions d'Européens avec leurs hautes traditions de civilisation morale et matérielle. Ils constitueront cette troisième force qui imposera nécessairement la paix.

L'Amérique a un grand rôle à jouer pour que cette « paix » soit instaurée sur notre misérable planète. Elle seule, peut aider l'Europe à se retrouver et à se reconstituer.

A. BEZIAT.

Un précédent dangereux

Le Ministre des Affaires Etrangères discute de la politique extérieure... avec une foule d'étudiants exaltés

SAMEDI dernier, des milliers d'étudiants de l'Université et des Ecoles secondaires allèrent manifester devant le ministère des Affaires Etrangères. Leur délégué donna à S.E. le ministre lecture des DECISIONS qu'ils avaient prises :



M. MOHAMED EL TABAI
Votr en page 2 :
LES INCIDENTS
DE L'UNIVERSITE

(Lire la suite en page 8)

(Lire la suite en page 8)

La VOIX de l'ORIENT

10 ANNEE — No. 111 Directeur politique : A. BEZIAT JEUDI 18 JANVIER 1951

L'Egypte peut conquérir des millions de feddans



OMBRES CHINOISES

Graves révélations

LE COMplot pour la Grande Syrie

Le monde arabe sera-t-il mis devant le fait accompli ?

Nous recevons cet article d'un patriote syrien qui désire — et pour cause — garder l'anonymat sur la collusion entre certains dirigeants syriens et irakiens pour mettre un jour les populations devant le fait accompli, c'est à dire l'escamotage de l'indépendance de la Syrie. Le Gouvernement égyptien trouvera-t-il, peut-être, dans cet article des détails inédits et qui l'intéresseront.

EN donnant tel des informations sur les agissements de certaines personnalités syriennes en vue de réaliser l'union syro-iraquienne, nous contribuons, dans les limites de nos moyens, à la lutte contre ce projet impérialiste.

Que les lecteurs ne s'étonnent pas des révélations que nous allons faire.

Nombreux sont les Syriens et les Libanais qui ignorent l'accord secret intervenu entre Hachem Al-Atassi et Nouri Saïd. Cet accord, rédigé et signé par Hachem Al-Atassi, constituait une adhésion à la fusion entre la Syrie et l'Iraq. Cependant, cet accord se bornait à jeter les bases de cette fusion et n'abordait pas les détails. Précisons que cet accord est déjà ancien puisqu'il a été signé par Hachem Al-Atassi avant le deuxième coup d'Etat syrien, c'est-à-dire avant qu'Atassi ne fût devenu successivement Président du Conseil et Président de la République.

Lorsqu'Atassi devint chef du gouvernement, au lendemain du deuxième coup d'Etat syrien, Nouri Saïd lui rappela les termes de l'accord et le chef du gouvernement, épaulé par Rouchdi Kikhya, Président de la Chambre des Députés, s'employa à rendre populaire parmi les masses syriennes l'idée de l'union syro-iraquienne.

Les efforts des populistes ne se limitaient pas à une simple action de propagande. Ils commencèrent effectivement à résoudre le problème pratique que posait la mise à exécution de leur plan. Le conseil des ministres syriens adressa, à l'époque, une note officielle au Gouvernement iraquien, dans laquelle il définissait les conditions que le Gouvernement de Damas croyait indispensables à la réalisation d'une union des deux pays. Seul le troisième coup d'Etat put contraindre les partisans d'une union syro-iraquienne à faire preuve de prudence. Actuellement, ses partisans travaillent fébrilement, mais dis-

crètement, à la réalisation de leur plan.

XX.

(Lire la suite en page 8)

dans ses déserts et assurer le bien-être à sa population qui ne cesse de croître

par GAMIL EL-SABBAN ingénieur-agronome

IL EST clair que l'Egypte a besoin de pourvoir à une expansion massive agricole puisqu'elle importe beaucoup de produits alimentaires et que sa population est en augmentation continue sans accroissement parallèle des terres agricoles; de plus, la densité de la population dans certaines régions fait hauser la valeur locative des terrains alors que le niveau alimentaire de la population reste très bas.

Il est paradoxal que l'Egypte importe des viandes, des produits laitiers, des fruits frais et en conserve, des légumes en conserve, du blé, du maïs et autres produits alors qu'elle peut en produire en grandes quantités. En ce qui concerne l'augmentation de la population, il suffit de dire que ce nombre a doublé pendant les dernières cinquante années, ce qui signifie que l'augmentation a été de 100 pour cent alors qu'elle a été de 54 pour cent en Italie, 46 pour cent en Grande-Bretagne, 40 pour cent aux Indes, et 15 pour cent en France.

Il est regrettable de remarquer que cette augmentation de la population n'a pas eu de parallèle dans la superficie cultivée; cela a eu pour conséquence de faire baisser la moyenne de la superficie par tête. Cette superficie qui était, en 1897, d'un demi feddan, est tombée graduellement à peu près d'un tiers de feddan, alors qu'aux Etats-Unis par exemple, elle atteint sept feddans un quart.

De plus, il y a aussi des facteurs qui font diminuer la superficie cultivée :

- 1) L'expansion des villes et de leurs zones industrielles au détriment des terres agricoles; prenons par exemple la superficie de la ville du Caire, qui s'étend sur 40.000 feddans et celle d'Alexandrie, qui s'étend sur 18.000 feddans;
- 2) La superficie des drains et des canaux dont la proportion est de 7 o/o des terres agricoles, d'après un article de M. Junglesch, publié dans « L'Egypte Agricole »;
- 3) La superficie des routes agricoles;
- 4) Le réseau ferroviaire.

Toutes ces superficies sont en augmentation continue et nous devons y faire face par une augmentation équivalente des terres cultivées.

Quant au niveau alimentaire, sa proportion est inférieure de 10 o/o au niveau qui avait été fixé par la Ligue des Nations.

Par ailleurs, dans le rapport de S.E. Hussein Enan Pacha, président de la délégation égyptienne au Congrès de Hot Springs, tenu en Mai 1948, il est dit : « Il est nécessaire d'augmenter la production des vivres en Egypte, afin de faire face à la consommation et d'améliorer l'alimentation. » Le rapport s'est, aussi, référé à la production des fruits en disant qu'elle n'est pas suffisante.

D'autre part, S.E. le Dr. Soïman Azmy Pacha a constaté que 60 o/o des paysans de sa ferme sont frappés d'anémie et que le fellah n'est pas à même de produire plus de 67 o/o de l'effort qui lui est demandé. De plus, l'examen médical des jeunes recrues pour le service militaire a révélé que 80 o/o d'entre eux ne sont pas aptes au service étant donné le bas niveau de leur alimentation.

LA CONQUETE DU SOL ET LA PISCICULTURE

Toutes ces considérations nous démontrent combien l'Egypte a besoin d'augmenter sa production agricole. Ce but ne peut être atteint que par deux moyens : élever le rendement unitaire et augmenter la superficie cultivée.

L'augmentation du rendement unitaire est subordonnée à l'application des méthodes techniques modernes; quant à l'augmentation de la superficie agricole, elle peut être effectuée par l'assèchement des lacs et la bonification des terres en friche ainsi que par la culture des régions désertiques.

L'assèchement des lacs en vue de l'augmentation de la superficie des terres agricoles est une opération qu'il faudrait éviter car elle réduirait la production piscicole. Il faudrait relever ici que la moyenne de la consommation individuelle de poisson en Egypte est de deux kg. par an, alors que la Japonaise et l'Anglaise en consomment 28 kg. et l'Américain 10 kg.; le peuple égyptien a donc besoin d'améliorer son alimentation de poissons surtout dans les régions désertiques.

L'assèchement des lacs en vue de l'augmentation de la superficie des terres agricoles est une opération qu'il faudrait éviter car elle réduirait la production piscicole. Il faudrait relever ici que la moyenne de la consommation individuelle de poisson en Egypte est de deux kg. par an, alors que la Japonaise et l'Anglaise en consomment 28 kg. et l'Américain 10 kg.; le peuple égyptien a donc besoin d'améliorer son alimentation de poissons surtout dans les régions désertiques.

L'assèchement des lacs en vue de l'augmentation de la superficie des terres agricoles est une opération qu'il faudrait éviter car elle réduirait la production piscicole. Il faudrait relever ici que la moyenne de la consommation individuelle de poisson en Egypte est de deux kg. par an, alors que la Japonaise et l'Anglaise en consomment 28 kg. et l'Américain 10 kg.; le peuple égyptien a donc besoin d'améliorer son alimentation de poissons surtout dans les régions désertiques.

L'assèchement des lacs en vue de l'augmentation de la superficie des terres agricoles est une opération qu'il faudrait éviter car elle réduirait la production piscicole. Il faudrait relever ici que la moyenne de la consommation individuelle de poisson en Egypte est de deux kg. par an, alors que la Japonaise et l'Anglaise en consomment 28 kg. et l'Américain 10 kg.; le peuple égyptien a donc besoin d'améliorer son alimentation de poissons surtout dans les régions désertiques.

L'assèchement des lacs en vue de l'augmentation de la superficie des terres agricoles est une opération qu'il faudrait éviter car elle réduirait la production piscicole. Il faudrait relever ici que la moyenne de la consommation individuelle de poisson en Egypte est de deux kg. par an, alors que la Japonaise et l'Anglaise en consomment 28 kg. et l'Américain 10 kg.; le peuple égyptien a donc besoin d'améliorer son alimentation de poissons surtout dans les régions désertiques.



M. GAMIL EL-SABBAN

lectricité et que la quantité moyenne annuelle des eaux de drainage est supérieure à la contenance du barrage d'Assouan. Voilà pourquoi il est nécessaire de savoir s'il ne serait pas préférable de diriger l'effort destiné à irriguer les terres en friche (barari) que l'on veut améliorer, vers l'irrigation des terres désertiques propres à la culture et qui n'ont pas besoin de drainage.

La mise en culture de certaines terres désertiques permettrait à l'Egypte d'avoir la meilleure expansion agricole à laquelle elle puisse aspirer.

Nous avons demandé au cours du Premier Congrès Economique qui s'est tenu en 1946 et au cours du Deuxième Congrès International Technique, tenu au Caire en Mars dernier, que l'on s'intéresse davantage à l'exploitation agricole des

(Lire la suite en page 8)

Lire, la semaine prochaine, un article de S.E. I. E. Feldman bey sur : LES TRAITEMENTS D'ETABLISSEMENT ET LES DROITS DES ETRANGERS

PEUT-ON LE DIRE ?

SOUS LE PRESOIR...

A S.E. le Dr. Hamed Zaki bey

Ministre de l'Economie Nationale

EXCELLENCE,

Le signataire de ces lignes vous tient en très haute estime, il connaît votre culture et votre valeur, il sait que vous êtes un des espoirs du pays. Aussi, espère-t-il que vous voudrez bien ne pas vous offusquer de sa franchise.

Vous avez voulu résoudre le problème des logements, vous avez mis sur pied un projet mirifique, d'une originalité incontestable, et vous l'avez exposé au forum pour vos réactions.

Les experts se sont penchés sur votre texte, l'ont commenté avec force scolies et références et ont opiné pour ou contre selon qu'ils appartenaient aux quelques milliers de bénéficiaires ou aux millions de victimes.

Pour résoudre ou du moins atténuer cette crise de logement, vous auriez pu avancer, par exemple, qu'il est interdit à l'Etat de s'accaparer des locaux d'habitation pour y installer des administrations et des écoles et que le dit Etat s'engageait, dans le bref délai possible, à restituer les locaux indument appropriés et qui peuvent abriter des centaines de familles.

Vous auriez pu avancer une politique hardie d'encouragement à la construction par des donations de terrains, dégrèvement d'impôts, allègement des douanes sur les matériaux... que sais-je ?

Vous avez trouvé plus simple de remettre le bon peuple sous le pressoir et de donner un nouveau tour de vis...

Il y a de nos jours et des années qu'on « lutte » contre la vie chère et qu'on promet la diminution des prix de tout ce qui est de première nécessité. Il y a eu, même, des conseils les plus hautement autorisés et nous avons espéré... mais, comme sœur Anne nous n'avons rien vu venir, sauf les prix qu'on « accroit » et la ceinture qu'on « serroit ».

Là-dessus vous arrivez, Excellence, avec votre beau projet « pavé comme l'Enfer de bonnes intentions », mais qui, tourné et retourné, n'est qu'un impôt nouveau que les millions de contribuables, tondus, rasés à l'émeri, passés à la pierre ponce, ne peuvent plus affronter.

Il en est de votre projet comme des canons d'Henri IV. Reçu en une de ses bonnes cités gasconnes, « nostré Henric » est salué par le Capitoul qui le harangue : « Sire, nous aurions bien voulu tirer le canon pour vous recevoir, mais ne l'avons fait pour trente-six raisons; la première... est que nous n'avons pas de canon. — Suffit, l'interrompt le spirituel souverain, je vous dispense des autres. »

Nous pourrions trouver trente-six raisons à l'encontre du projet, une seule dispense des autres : il est inapplicable. En discuter est même dangereux, car ce serait signifier au peuple qu'au lieu d'alléger ses difficultés et de vouloir faire baisser le prix de son plat de foux, on va s'employer à le lui rendre inaccessible.

LE HURON

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE: 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur: D. CAZES

IMPRIMERIE: 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

BULLETIN POLITIQUE

Carence gouvernementale et découragement de l'initiative privée

On m'a rapporté qu'en Angleterre deux motifs rendent nul le contrat le mieux rédigé:

- 1) Si l'objet du contrat est contraire aux bonnes moeurs;
- 2) Si la transcription a pour objet la cession à un étranger, d'un navire battant pavillon britannique.

Une compagnie anglaise ne pourrait vendre à un étranger que des bateaux reconnus incapables de naviguer en haute mer. Ce sont des déchets, du « Scrap Iron », même si des armateurs moins exigeants les achètent et les utilisent encore.

Tel est le sentiment national dans un pays dont la flotte joue un rôle de premier plan dans la politique et dans l'économie nationales.

En Egypte, l'opinion publique est loin de réagir de la même façon. Tout ce qui touche à la terre, à l'irrigation ou au prix du coton, provoque de vives et immédiates réactions. L'industrie, le commerce, les moyens de transport, malgré les progrès réalisés depuis une trentaine d'années dans ces domaines ne passionnent pas la nation.

Ainsi, s'explique l'autorisation du ministère des Communications, accordée à l'« Egyptian Shipping », de vendre en Angleterre les deux bateaux qui constituaient toute sa flotte, le « Memnon » et le « Nefertiti ». Le prix offert par la compagnie suédoise « Rederi Transatlantic » de l'ordre de L.E. 403.760, était acceptable par les actionnaires, fatigués de n'avoit, en trois années, encaissé qu'un seul coupon de 3 0/0 sur les capitaux souscrits par eux.

Si une discussion s'est élevée à l'Assemblée Générale Extraordinaire de la Société, le 25 Novembre dernier, elle a porté sur la rémunération des liquidateurs. Mais une opinion énergique ne s'est pas manifestée contre l'allévation du patrimoine social, contre la liquidation de la Compagnie.

Découragement, désir de récupérer les fonds aventurés dans une entreprise maritime: voilà les sentiments qui ont prédominé à l'assemblée chez ceux qui, il y a quatre ans, fondèrent avec enthousiasme une nouvelle société égyptienne de navigation. A la réflexion, la liquidation de l'« Egyptian Shipping » apparaît comme un événement grave, attristant, comme une manifestation, d'une part, de la carence des pouvoirs publics, et d'autre part, du manque d'énergie de l'initiative privée.

CARENCE DES POUVOIRS PUBLICS

Comme le montre le Secrétaire de la Chambre de Commerce Suisse en Egypte, dans une intéressante étude publiée dans la revue Economique et Financière du mois de novembre dernier, la part dans le transport des importations et exportations égyptiennes sur les navires battant pavillon égyptien, était de 15 % avant la guerre et elle est depuis tombée à moins de 2 % en 1945.

Elle a légèrement augmenté en 1948 et 1949, toutefois, le recul, par rapport à l'avant-guerre, reste considérable, et il est inconcevable que le Gouvernement, informé des difficultés, rencontrées par la plus récente compagnie égyptienne de navigation, ait répondu: « Vendez vos bateaux », plutôt que de prendre les mesures nécessaires pour l'encourager à continuer l'exploitation du « Memnon » et du « Nefertiti ».

Le rapport du Ministère du Commerce publié dans la presse de langue arabe, signale que, depuis la guerre, « les ministères successifs ont tous été en principe, favorables à une aide à la marine marchande égyptienne, mais ils n'ont rien fait jusqu'à ce jour ».

N'était-ce pas l'occasion de réagir énergiquement, de prouver que le Cabinet Nahas pacha, porté au pouvoir par un puissant mouvement national, tenait à développer, ou du moins, à maintenir le patrimoine naval de l'Egypte?

A la veille de l'Assemblée Générale durant laquelle l'« Egyptian Shipping » vota sa liquidation, le Conseil des Ministres examina le rapport du Ministère du Commerce, et approuva la politique recommandée par S.E. Mohamed Soliman Ghannam et par son sous-secrétaire d'Etat, Abdallah bey Abaza. Mais, à notre connaissance — et contrairement à ce que les journaux ont écrit — des décisions précises n'ont pas été prises. Il nous semble, d'ailleurs, que les suggestions présentées sont trop nombreuses et souvent exagérées. La part des importations et exportations égyptiennes transportées par la flotte marchande nationale est tombée à 2 % du mouvement total.

Il est recommandé de réserver aux bateaux égyptiens, un quota de 30 %. C'est très beau, mais c'est aller trop vite en besogne. Une proportion de 10 % représenterait déjà un grand progrès et une mesure semblable modérée mais effective, aurait permis à l'« Egyptian Shipping » de survivre.

Le comité ministériel chargé d'étudier la question, a demandé que les traités de commerce, stipulent que 50 % des échanges internationaux, soient transportés par la flotte marchande nationale. Nous tombons là dans l'exagération qui entrave la réforme et la rend inexécutable.

Le comité demande de réserver à Alexandrie, un quai aux navires égyptiens. Mais il faut, d'abord, retrouver le tonnage d'avant-guerre, au lieu de liquider des bateaux encroûtes tout neufs.

DECOURAGEMENT DE L'INITIATIVE PRIVEE

La lecture des trois rapports et bilans de l'« Egyptian Shipping » pour les exercices 1937, 1938, 1939, montre que les dirigeants de cette société, peu expérimentés dans le domaine de la navigation maritime, n'ont pas su, comme les autres sociétés égyptiennes, conquérir leur place sur le marché international.

Ne trouvant pas un appui auprès de leur Gouvernement, ils ont préféré abandonner une activité dans laquelle les difficultés apparaissaient nombreuses. Et leurs actionnaires, dont les titres étaient tombés, au printemps dernier, à 270 piastres, ont approuvé une liquidation qui leur permit de récupérer le montant souscrit en 1946.

C'est là un exemple peu recommandable. L'Egypte, avec sa population grandissante a besoin de développer son outillage économique et de fournir du travail aux milliers de jeunes gens qui sortent chaque année de ses écoles et de ses universités. L'industrie des transports est une branche importante de l'activité nationale. Elle utilise les services de techniciens, d'administrateurs, d'employés et de marins. Toute allévation de bateau égyptien signifie pour eux la perte de leur emploi. Ces capitalistes actionnaires de l'« Egyptian Shipping » n'auraient dû liquider leur entreprise qu'après avoir lutté énergiquement pour surmonter les difficultés rencontrées. Dans cette lutte, ils auraient pu compter sur l'appui unanime de la presse égyptienne pour mettre en relief l'importance économique du problème.

Aujourd'hui, il appartient au nouveau « Conseil Supérieur des Transports Maritimes » de veiller à ce que la flotte marchande égyptienne retrouve et dépasse son importance d'avant-guerre.

ANTAR.

L'AFFAIRE DES FOURNITURES DE L'ARMEE

Avec d'énormes manchettes, les journaux de mardi matin ont publié l'acte d'accusation de treize prévenus, la plupart officiers supérieurs, pour lesquels le parquet demande différentes peines allant jusqu'à la peine de mort.

Pour satisfaire l'opinion publique, pour la réhabilitation de l'armée pour l'honneur de la nation, il faut que justice soit faite.

Chronique locale

L'ACCORD COMMERCIAL ENTRE L'EGYPTE ET LA SUISSE

La sous-commission du Commerce Extérieur s'est réunie lundi au ministère des Affaires Etrangères sous la présidence de Galal El Dine Abdel Razek bey, directeur des questions économiques, pour examiner l'accord commercial entre l'Egypte et la Suisse qui vient à expiration le 7 Avril prochain.

Elle a surtout étudié les conditions dans lesquelles l'accord a été mis à exécution tant du point de vue de l'échange des marchandises que de celui du paiement à la Banque Nationale d'Egypte et à la Banque Nationale de Suisse, pour que l'accord soit renouvelé à son expiration, à la lumière de cette étude.

UNE MISE EN GARDE CONTRE LES ENGRAIS FRELATES

Le département de Chimie au ministère de l'Agriculture a remarqué que des sociétés font le commerce de produits qui n'ont aucune des propriétés du superphosphate servant à la fertilisation du berrim, mais qui lui ressemblent en apparence, et qui sont emballés dans des sacs qui ne portent aucune indication, en vue d'éviter les sanctions pénales.

Le ministère de l'Agriculture met donc en garde le public contre l'achat de ces produits et lui demande de s'assurer au préalable des indications figurant sur les sacs et indiquant la catégorie de l'engrais, la proportion des éléments entrant dans sa composition, et de se faire remettre une facture par le vendeur établissant la valeur de l'engrais. Ce droit lui est dévolu par la loi No. 72 de 1943. Si un acheteur a été trompé par une des Sociétés faisant le commerce de ces produits, il devra se mettre en contact direct avec le Parquet des questions financières et commerciales dont le siège se trouve au Tribunal du Caire, Place Bab el Khalk, ainsi qu'avec le département de Chimie au ministère de l'Agriculture, dont le siège se trouve à la rue El Madarès, près de l'Ecole El Saïda à Guiza.

De même, le ministère recommande aux agriculteurs d'acheter leurs engrais auprès d'organismes et de commerçants autorisés.

PROSPECTION DE PETROLE DANS LE DESERT DU SINAI

Le ministère du Commerce et de l'Industrie examine actuellement des demandes présentées par des Compagnies mondiales de Pétrole en vue d'obtenir l'autorisation d'effectuer des travaux de prospection dans le désert du Sinaï et le désert oriental.

Une décision définitive sera prise après la promulgation d'une nouvelle législation sur les mines et carrières.

DANS LA RUE

Les journaux continuent à mener campagne pour le respect des bonnes moeurs dans les rues de la capitale. M. Ahmed el Sawi Mohamed écrit:

Le ministre de l'Intérieur, Fouad Serag el Dine pacha ferait bien d'étendre sa protection à la police des moeurs qui rend de grands services

au pays. Nous savons que ses charges sont multiples et ses moyens restreints. La police des moeurs doit traiter 24 variétés de crimes, et ne comprend que 7 officiers seulement. J'ai vu l'autre jour, un grand camion rue Fouad 1er plein de détectives. Ces derniers y avaient juché une femme. C'était pénible. De telles manifestations sont répréhensibles. Dans la protection des moeurs, la discrétion est de rigueur. Comment se fait-il que l'on ne puisse pas disposer pour ce service d'un camion couvert?

La police des moeurs doit avoir beaucoup plus de moyens. Les gens ont peur de sortir le soir avec leurs femmes ou leurs filles. Dans la rue, les transports en commun, dans les établissements publics, l'insouciance et l'impudence sont telles que l'arrogant dispose comme il lui plaît. La hardiesse est encouragée par la faiblesse des jugements.

LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE OFFRE DES SEMENCES DE COTON

Le ministère de l'Agriculture a vu les intéressés qu'il tient en disponible des qualités supérieures de semences de coton Karnak, Guizh 30 et Achmoum au prix de L.E. 3.080 l'ardeb, livraison station d'arrivée, et L.E. 3 livraison de l'usine d'égrenage. Le ministère répondra aux demandes de l'ordre de 25 ardeb, et plus. Quant aux demandes inférieures à 25 ardeb ainsi que les demandes des sociétés coopératives elles seront présentées à la Banque de Crédit Agricole et Coopératif et seront prélevées sur les stocks qui ont été remis à la dite Banque. La demande sera accompagnée d'un cautionnement de 10 0/0 sur le prix, qui sera retenu par le ministère en cas de désistement de la demande ou d'une partie de la demande ou si le solde du prix n'est pas acquitté dans les délais prévus. La demande doit être accompagnée d'une formule 6 Iksar approuvée par le mouwan agricole de la localité et scellée du sceau du Bureau agricole compétent. La qualité requise doit correspondre à celle cultivée dans la région en exécution des dispositions de la loi No. 161 de 1950 qui limite la culture du Karnak, du Guizh 45 et de l'Achmoum à la région septentrionale délimitée dans l'annexe à cette loi.

Le ministère attire l'attention des cultivateurs sur le fait que des quantités de semences du nouveau coton Guizh 47 sont réservées aux agriculteurs de la moudirieh de Fayoum.

UNE FACULTE DE MEDECINE A TANTAH

Par décision du Conseil des Ministres, une Faculté de médecine relevant de l'Université Fouad Ier, sera créée à Tanta.

LA LUTTE CONTRE LE TRAFIC DES STUPEFIANTS

Depuis deux mois environ, on a pu constater que les patrouilles de garde-côtes sur le territoire égyptien n'arrivaient pas à saisir en bloc de grandes quantités de stupéfiants, comme ce fut précédemment le cas à Borollos (2.000 kilos), Aboukir (800 kilos) et Sillsieh (500 kilos).

Les incidents de l'Université

par M. Mohamed el Tabéi

La semaine dernière, nous avons commenté les déplorables incidents qui troublèrent fâcheusement les Fêtes jubilaires. Nous sommes heureux de reproduire quelques passages de l'honnête et vigoureux article écrit à ce sujet par notre éminent confrère Mohamed El Tabéi dans « Akher Luha ».

LES journaux auraient bien voulu de tout coeur croire au démentiel des autorités...

Malheureusement, l'incident était vrai. Mieux par une sagesse que les bonnes moeurs ne peuvent discerner, et que la loi ne peut tolérer, les autorités ont préféré étouffer l'incident, et laisser cet organe défectueux insuffler son venin pernicieux et contagieux dans le corps de la jeunesse.

Les autorités auraient dû mettre en état d'arrestation les jeunes délinquants, par pitié pour l'Egypte, pour son bon renom, pour les bonnes moeurs et pour l'université. On arrête tous les jours des jeunes gens qui lancent des ovations hostiles aux autorités. On aurait mieux fait de se saisir de quelques étudiants malappris pour les traduire en justice, pour rayser leur inscription à l'université afin de donner aux autres la leçon d'un châtiement exemplaire.

On a préféré balayer le rideau, afficher un mensonge et proclamer par la bouche de l'ambassadeur d'Espagne que ce qui s'est passé, n'était que tout à fait naturel.

Je crois que l'ambassadeur d'Espagne est un fin humoriste. La finesse de son esprit a échappé aux autorités égyptiennes.

Parfaitement, ce qui s'est passé est naturel, de la part de « lousp affamés », de la part d'un troupeau de bêtes affublées de corps humains.

Malheureusement, cette ironie a été perdue de vue par les autorités.

On trouve dans tous les pays des incidents de ce genre. Mais, ce qui est criminel ici, c'est de laisser le fait impuni.

Il ne se trouve pas un pays civilisé où un fait de ce genre puisse rester impuni.

Au cours de cette épreuve, une leur apparaît sensible dans des dizaines de protestations contenues dans notre courrier et portant les détails de cet incident pénible. Fort heureusement ces protestations, émanant pour la plupart d'étudiants de l'Université Fouad unanimes pour réprimer ces faits.

En d'autres termes, et grâce à Dieu, la majorité des étudiants est saine et innocente. Elle stigmatise ce qui s'est passé.

Les coupables ne sont qu'une petite minorité qui aurait dû être punie à

Les contrebandiers seraient-ils donc devenus invisibles?

— Non, s'empressa de nous déclarer le kaimakam Métwalli Atwi bey, inspecteur du département des investigations des garde-côtes.

Et de nous donner les détails suivants: — De Décembre à Mars, il est plus difficile aux voiliers, à la suite du mauvais temps, d'assurer le transport des cargaisons des stupéfiants des pays voisins en Egypte. Il faut tenir également compte que notre surveillance est étroite et, durant ces mois, les contrebandiers préfèrent ne pas courir de grands risques.

«Les cargaisons de stupéfiants peuvent être aussi transportées par navire, mais alors les pertes sont énormes, en cas d'insuccès.

«Ajoutez encore que durant l'été dernier les garde-côtes sont parvenus à mettre fin aux activités d'importantes bandes de contrebandiers — et vous aurez l'explication du calme qui prévaut sur le «front des stupéfiants».

«La lutte reprendra activement, à partir d'Avril prochain, et nous ne négligerons aucun effort pour avoir le dessus sur les contrebandiers».

TROIS CROISIERES TOURISTIQUES EN EGYPTE

L'A.F.P. mande de Paris qu'une série de trois voyages en Egypte a été organisée par une société de tourisme, sous le patronage de l'Association France-Egypte.

Le but de ces voyages est de faire connaître aux touristes français les merveilleuses antiquités égyptiennes recélées par la Vallée du Nil.

A cet effet, Mlle Baud, ancienne élève de l'Ecole du Louvre et auteur d'une thèse sur le dessin égyptien et d'un nouveau Guide Bleu sur l'Egypte, accompagnera chacun de ces groupes au Caire, à Louxor et à Assouan, pendant les 18 jours que durera le séjour en Egypte.

Le premier départ est prévu pour le 17 Janvier, à bord du paquebot « Providence », et le 22 Janvier par avion. Les deux groupes se retrouveront à Alexandrie le 23 Janvier.

Deux autres départs auront lieu dans les mêmes conditions, les 14 et 20 Février, et les 14 et 20 Mars.

UN NOUVEAU SENATEUR

L'hon. Hassan Yassine, député, ayant posé sa candidature dans la circonscription sénatoriale d'El-Wasta, a été proclamé élu par acclamation.

(Lire la suite en page 7)

Feuilles agricoles

Nous avons reçu le fascicule trimestriel pour Octobre-Novembre-Décembre de la belle revue franc-arabe: «Feuilles agricoles». C'est incontestablement la plus belle revue de ce genre. Elle contient:

- 1) Des articles d'ingénieurs agronomes ou agricoles et de techniciens égyptiens ou étrangers, se rapportant à l'agriculture, à la zootechnie, aux industries agricoles et à l'économie rurale égyptienne.
- 2) Des études et documents concernant l'agriculture dans le monde, les échanges commerciaux de produits agricoles, les découvertes scientifiques touchant l'agronomie, les textes législatifs égyptiens, etc...
- 3) Une rubrique d'informations agricoles.
- 4) Une abondante bibliographie des livres et des brochures agricoles à travers le monde.
- 5) Des statistiques des diverses productions agricoles.

Au sommaire du présent fascicule, nous relevons: Une interview de S.E. Ahmed Hamza bey par M. Gamil El Sabhan.

L'exploitation agricole des déserts égyptiens, conférence par M. Gamil El Sabhan qui précise cette même question dans un article que l'auteur a voulu nous confier et que nous publions en première page.

Les principes qui régissent la classification du coton par M. Joseph Anhoury. L'insémination artificielle du bétail par M. Pierre Larue. Des études, documents et textes législatifs.

A quelle distance se trouve la Lune de la Terre?



Les dernières données scientifiques nous donnent un chiffre approximatif de 238.000 milles de distance qui sépare la Terre de la Lune. Mais ce chiffre exact n'a pu être obtenu que grâce au film futuriste «DESTINATION MOON» qui a réuni, lors de sa confection, les plus grands hommes de notre siècle en ce qui concerne l'astronomie, la physique, la chimie, et les techniciens et experts en matière militaire.

«DESTINATION MOON», photographié dans un merveilleux Technicolor est une grande œuvre cinématographique futuriste qui nous raconte, avec les données les plus modernes, comment s'effectuera notre prochain voyage dans la lune. Réalisé d'une façon grandiose, avec une histoire passionnée, «DESTINATION MOON» est sans aucun doute le film le plus captivant qui ait été photographié ces derniers temps.

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

— Bien le bonjour Maman Gaspard.

— Bien le bonjour Monsieur Laiche-Moïssa.

— Qu'apportez-vous de bon, chère amie?

— Oh rien, rien que du « Foul ». Que voulez-vous, avec toutes ces crises qui sévissent un peu partout: crise de viande, crise d'huile, crise d'appendicite, crise de nerfs, crise d'hyster... oh pardon, je m'oubliais, crise de voitures de balayage et d'arrosage, crise de téléphone et crise de tout... mais jamais crise de « CRISSES »... Dites-moi, Monsieur Laiche-Moïssa, puisque nous parlons « Foul », vous qui êtes un Rapporteur de métier, par conséquent un homme instruit et versé en plusieurs matières, ne trouvez-vous pas que manger du « Foul » chaque jour finirait par faire de nous — sauf votre respect — des ânes?... J'ai bien peur pour mon mari Toto et le petit Bibi, vous savez...

— Mais non, Maman Gaspard, c'est bien le contraire. Le « foul » vous-le savez contient des vitamines. Oui, la vitamine « KU ». Donc cela ne pourra jamais vous faire du mal... Ah, excusez-moi, voilà Miss Thorne-cul, ma secrétaire. Je dois la rattraper... Au revoir... Bien des choses chez vous...

Et Monsieur Laiche-Moïssa s'en alla tout en se disant en son fort intérieur: « Pauvre Madame Gaspard... »

Et la « pauvre Madame Gaspard » continua son chemin, se rendant chez Abdou, son épicer, heureux Abdou, qui possède un TELEPHONE. Et chez Abdou, elle rencontra Madame Zannouba, sa voisine du palier d'en face.

— Bonjour Zannouba, Bonjour Abdou, puis-je téléphoner ?

— Hello yourself, ya set Gaspard...

Et se tournant vers Zannouba, madame Gaspard ajouta: — « Abdou est un homme instruit. Il possède la langue anglaise. D'ailleurs durant la dernière guerre il était attaché au service du cabaret TAK-TIK où il faisait fonction d'interprète... Oh, interprète entre les troupes alliées et celles des corps de ballets qui opéraient dans ledit établissement... »

« Oh », dit Zannouba... Et Madame Gaspard de téléphoner: — « Mademoiselle, donnez-moi, s'il vous plaît le ZUT-0005 — Oui, ZUT 0005... c'est ça, merci... Allô, allô, allô... est-ce le ZUT-0008 ?... Qui parle?... Je n'entends pas... Est-ce le ZUT-0008 ?... Ici c'est le TRUCMON Dieu, qu'elle catastrophe que en-J'AI 0005... Allô, allô, allô... Ah, ce téléphone... Viens, Abdou, débrouille moi ça... »

Et Abdou de dire: — « Ya mazmazelle, el number Bleas... Yes, el number min-fad-lek... Aywa... Zoute-ziro, ziro, ziro, eight... Si, si... Dzoutit-Dzéro-Dzéro, Dzéro, Otto...? Barlez Ici... »

Et madame Gaspard de dire: — « Toto, chéri, le proprio est venu me supplier, tu entends, ME SUPPLIER, de te demander que tu lui rendes un service... Il te prie de ne plus dire ou plutôt d'atténuer le ton de ta thèse sur les BONS DT'S « D'ENVIREE ou de SORTIE ». Oh c'est ça... c'est ce que tu disais l'autre soir... Voyons, voyons... ah voilà: UN PROPRIETAIRE, QUI NE DECLARE PAS LES BONS PERCUS... oui, oui, illégalement... NON SEULEMENT IL REGITOURNE LA LOI QUI REGIT LES RAPPORTS ENTRE LES PROPRIETAIRES ET LES LOCATAIRES... mais il: — Frustré le FTSC — Traque l'impôt sur la propriété bâtie, et ESCAMOTE l'impôt sur le revenu... »

C'est ça, n'est-ce pas?... Ah, à propos, comment les veux-tu?... Quoi?... Mais les « FOUIS » par di... Bon, au beurre fraîs... Ça va... j'ai compris, au revoir Toto, à bientôt... » Et madame Gaspard racrocha.

— «Merci Abdou, tiens, voilà quinze millièmes... Tu sais Zannouba... »

LUNDI PROCHAIN

le Pigalle

UN BOUQUET DE JEUNESSE !

Rendez-vous de Juillet

Un film de JACQUES BECKER sélectionné pour le Festival International de Cannes 1949

avec

BRIGITTE AUBER NICOLE COURCEL DANIEL GELIN

et

PIERRE TRABAUD

ACTUELLEMENT AU

EN TECHNICOLOR!

THE DESPERADOES

COLUMBIA PICTURE

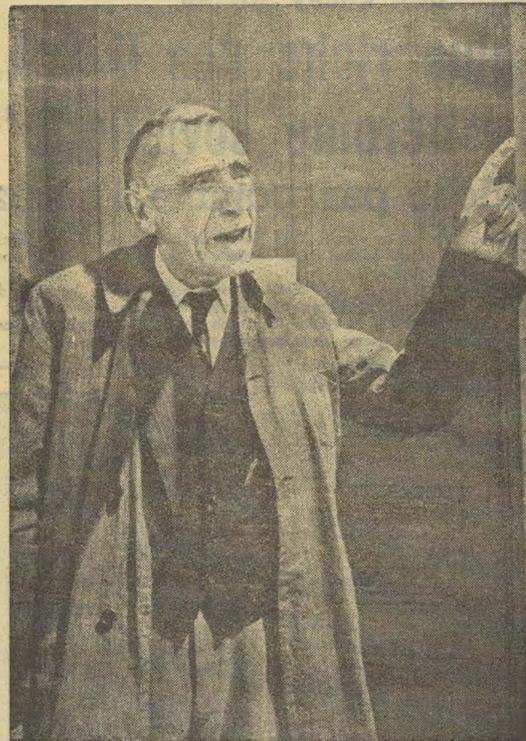
GLENN FORD RANDOLPH SCOTT CLAIRE TREVOR EVELYN KEYES

4 SEANCES PAR JOUR 4



Le gouvernement belge a mis à la disposition des Nations Unies, pour la défense de la Corée, trois quadrimoteurs DC-4 de la compagnie nationale belge d'aviation Sabena, qui ont été affectés au Pont Aérien du Pacifique, entre San Francisco et Tokio. Les six équipages qui les accompagnent ont été placés sous la haute direction du vétérinaire chef-pilote Jo van Ackere.

La photo montre: A son retour à l'aéroport de Melsbroek, Bruxelles, le premier DC-4 rentré pour révision, porte sur son fuselage 16 drapeaux japonais, représentant les 16 missions accomplies. Entourant Jo van Ackere, de gauche à droite: Léon Collard, radio; André Plijsner, Commandant de Bord; Marcel Doncq, premier officier et François Calier, mécanicien de bord.



Mr. Fornero-Menei.

J'ai connu un autre St Vincent de Paul

"La bonté peut seule sauver le monde déchiré et souffrant"

Ce commerçant s'est ruiné de plein gré pour se consacrer à soulager les misères

Le fond d'un quartier populaire, rue Beautruch, sur une façade délavée, j'ai reconstitué cette enseigne : Plomberie, Zinguerie, Fournitures. Devant le comptoir où luisent des alignements de robinets de cuivre et des raccords de tous calibres, trois femmes, assises, sanglotaient de tout leur cœur, lorsque j'ai poussé la porte. Penché sur elles, un homme en blouse grise leur répétait avec douceur :

— Allez, pleurez ! Pleurez tant que vous pourrez. Ça vous soulagera, croyez-moi !

Dans ce magasin vétuste, il se vend infiniment moins de fournitures professionnelles qu'il ne se dispense de bonté — la bonté sous toutes ses formes. Et la dactylo, ce n'est point des bulletins de commande qu'elle tape, car, sur le papier à en-tête, j'ai relevé cette inscription, toute d'humilité : « A. Fornero-Menei - Serviteur des malheureux ».

Au bout d'une galerie, le bureau du patron a l'austérité d'un confessionnal, d'ailleurs, mais laïque, où tant de malheureux sont venus libérer leur cœur lourd.

Le patron est un septuagénaire de vieille souche niçoise. Il s'étonne : — Vraiment, monsieur, que voulez-vous que je vous dise ? Tout ce que je pourrais vous raconter, c'est que depuis vingt-six ans, j'ai connu à peu près toutes les misères humaines, physiques et principalement morales — les plus déchirantes, à mon sens — que l'on puisse imaginer. Or, je ne veux nullement attrister vos lecteurs et vos lectrices... Pourtant, je voudrais les supplier de croire ceci : la bonté est le seul chemin du bonheur. Tout le reste est illusoire. Aucune satisfaction n'est comparable à celles que donne la bonté. Voyez, je n'ai plus de fortune, je suis vieux, je suis obligé de travailler dur comme je ne l'ai jamais fait dans ma jeunesse. Mais je suis parfaitement heureux !

UN PECHEUR D'HOMMES

La quarantaine passée, M. Fornero-Menei, qui était aisé, se ruina volontairement. Il composa la devise qui allait, désormais, commander à toute sa vie : "Tout ce que j'ai eu, tout ce que j'ai, tout ce que j'aurai : pour mes chers amis les pauvres". Et il s'y conforma, au-delà même de ce qui est humainement possible.

D'abord, il donna tout ce qu'il possédait : plus beaucoup plus qu'il ne possédait. Il a amassé et ramassé des montagnes d'or. Il les a distribuées. Chaque jour, il accomplissait un miracle de charité. Les coeurs les plus durs ne peuvent résister à son appel. Les banques lui accordent des crédits énormes, sur parole. Les Pouvoirs publics négligent pour lui la sérénité d'un règlement. Il jongle avec l'impossible.

Le 4 février 1924, M. Fornero-Menei put ouvrir par ses propres moyens, la "Villa Hortense" (le mot "hospice" est prosaïque), rue Sorgen-

fino, aux vieillards des deux sexes, seuls, infirmes et pauvres pour les héberger, les soigner et leur faire goûter un peu de joie et de tranquillité en leurs jours finissants. Quatre fois il fut nécessaire de procéder à des agrandissements. M. Fornero a pu donner en vingt-six ans 472.000 journées d'hospitalisation à 1.302 vieillards malheureux ; il a pu offrir à 92.000 malades les soins nécessaires.

UNE PRISON PRIVEE, UNIQUE AU MONDE

Au 191, boulevard du Mont-Boron, M. Fornero-Menei possédait aussi une grosse maison baptisée "Louise-Antoine". Bourrée de localités, elle lui rapportait, avant la guerre, 20.000 francs par an. En 1937, il indemnisa les locataires, libéra l'immeuble et en fit don, purement et simplement, à la Congrégation des religieuses gardes-malades. Aussitôt un dispensaire moderne fut installé. A ce jour, 170.000 personnes indigentes ont bénéficié des soins et de l'assistance des religieuses.

Un peu plus tard, M. Fornero y fit aménager une petite prison comprenant quatre cellules confortables. Elles étaient destinées à recevoir les enfants traduits en justice, auxquels il voulait éviter l'affreuse promiscuité des prisons de la République. Détail d'une touchante ingénuité : les gardiens de cette prison sont de douces religieuses. L'oeuvre des enfants traduits en justice était née. Son utilité s'avéra telle qu'une délégation d'avocats demanda à M. Fornero-Menei de la leur confier. Ce qui fut accordé.

LES MAMANS ADMIRABLES

L'idée de créer l'oeuvre des mères admirables fut donnée à M. Fornero-Menei par un discours que prononça naguère M. Mario Roustan, alors ministre de l'Instruction publique. Toutefois, il n'entendait honorer et récompenser qu'une catégorie de mères : les mères des plus malheureuses qui soient, les plus douloureuses, les plus admirables aussi, celles qui élèvent un enfant anormal ou monstrueux. Ici, le bienfaiteur égare des souvenirs bien propres à faire frémir. Ainsi, l'an dernier, une de ces mamans, de condition humble, fut primée ("avait abandonnée") un fils qui a l'aspect d'un singe. De plus, ce pauvre être est méchant, idiot et despotique. Sa tyrannie est telle qu'un médecin appelé au chevet de la mère, ne put la consulter tant l'attitude du monstre était menaçante.

Lorsque j'entrai dans cette maison, confia M. Fornero-Menei, le malheureux me marqua son hostilité en poussant des cris irrités et en déchantant nerveusement la poupée qu'on lui avait donnée pour jouer, bien qu'il soit âgé de 43 ans ! J'étais littéralement bouleversé !

LE BIENFAITEUR DES MALFAITEURS

En 1930, en créant ses prix de bonté, M. Fornero a voulu récompenser la bonté partout où elle se manifestait : chez les patrons (sur proposition des employés et ouvriers), chez les policiers, chez les pupilles de l'Assistance publique, etc... Enfin, en 1942, organisateur infatigable, M. Fornero-Menei créa le Service social des prisons, grâce auquel tous les détenus reçoivent une aide morale et pécuniaire. A la libération, cette oeuvre accomplit des prodiges d'humanité.

Celui que l'on a surnommé "le bienfaiteur des malfaiteurs" passe toutes ses matinées du dimanche parmi les détenus, à la prison. Il en sort sans un sou en poche, et s'en va demander à déjeuner aux religieuses.

Les épouses, les pères et les mères, voire les enfants des détenus le connaissent bien, le chemin de la rue Beautruch ! Ils savent que là, on peut tout dire, même les secrets les plus terribles, qui rongent nuit et jour. Ils y vont dévorés de chagrin et de honte ; ils en repartent soulagés, séchant leurs larmes, le parol sur les lèvres. Dans ce rôle de confesseur par charité, M. Fornero-Menei atteint à une singularité grandeur.

Mais enfin, monsieur, qu'est-ce que vous a poussé à vous pencher avec autant de générosité, de sollicitude et de persévérance sur la misère des autres ?

— Pourquoi ?... Pourquoi ? ré-écrivait-il, dépassé par la question, ébahi, hésitant... Pourquoi ?... Mais voyons, parce que, parbleu ! Il le fallait bien !

C'est peut-être dans cette réponse qu'apparaît la vraie figure de celui que l'on a surnommé familièrement "saint Vincent-de-Paul-le-laïque".

Nazareth se trouve au Portugal mais Jésus est né en Palestine



Un coin du dortoir féminin de la Villa Hortense.

Petit port maritime, cette bourgade garde son cachet primitif savoureux

Il y avait une fois un alcade qui aimait la chasse et qui se nommait don Fuas Rupinho ; Satan résolut de le perdre, prit forme de cerf et coupa le chemin où trottaient entre pins et aloès, la lance à l'épaule, notre Portugais. Don Fuas piqua des deux à la vue de ce beau gibier, se leissa emmener à travers champs de maïs et landes à moutons, parvint à la falaise qui domine la mer, brandit son arme et se pencha déjà sur le dix-cors lorsque le Diable, dans un faux dernier effort, se lance du haut du roc dans la mer bleue.

Les pièces de bois, à la force de leurs muscles ou en y attelant des paires de boeufs. Il va sans dire que la manœuvre se répète, plus difficilement sous le bétail noir qui s'approche de moi et fit semblant de lire par-dessus mon épaule les notes que je venais de prendre, avant de s'exclamer : "Pour moi, tout ça, c'est de la musique."



A Nazareth, les boeufs rous attendent impatiemment l'arrivée des bateaux, tandis que les femmes transportent les barilletts qui seront portés à bord.

A Nazareth, les boeufs rous attendent impatiemment l'arrivée des bateaux, tandis que les femmes transportent les barilletts qui seront portés à bord. C'est vrai, les pêcheurs de Nazareth, comme les anciens conquérants portés par les naves et les galleons du XVIe siècle, ont un sens prodigieux de l'orientation et ils s'éloignent à vingt ou trente milles de la côte pour y revenir avec une précision mathématique, sans même l'aide d'une boussole.

En quittant Nazareth, je savais d'ailleurs que je ne pourrais pas tout dire, car le vent peignait les eucalyptus dans le soir pur, un moulin tournait sur l'horizon bleu et rouge, et j'étais descendu de l'autobus pour rater le train de Lisbonne, pour aller à pied dans les sentiers sablonneux des pinâtes et pour retrouver le goût des anciens étés vagabonds.

J'ai fini, et je m'aperçois que je n'ai rien dit. Je n'ai pas parlé de ce pêcheur aux traits creusés fortement sous le bétail noir qui s'approche de moi et fit semblant de lire par-dessus mon épaule les notes que je venais de prendre, avant de s'exclamer : "Pour moi, tout ça, c'est de la musique."

Un autre, un jeune, comme je lui demandais pourquoi il ne savait pas lire après trois ans d'école, me répondit : "Parce que, la nuit, je travaille en mer ; le jour, je dors, je me promène. Je sais tout juste lire mon chemin dans les étoiles."

Avec les mêmes gestes collectifs et fixés par une tradition déjà longue, immuable, on pêche à la senne tout le jour, mais surtout aux dernières heures de l'après-midi qui sont les plus favorables à ces travaux d'hommes ou à ces jeux d'enfants. Car les filets et les embarcations varient de dimensions selon l'âge des ouvriers. Des grosses de douze ans s'organisent déjà en équipes et apprennent avec de faibles instruments les rudiments d'un métier qu'ils exerceront plus tard pour faire vivre leur famille.

Les maisons sont basses ; les plus anciennes n'ont jamais qu'un étage. Rares les meubles qui s'y trouvent : on préfère vivre dehors. Sur les pavés où les bambins traquent leur derrière rouge, les femmes posent de petits fourneaux à charbon de bois. D'une pauvreté mouvante, les gens de Nazareth mangent du menu fretin de pêche ou des soupes à la farine de maïs, parfois rougies au vin. En certaine ruelle, on se croirait dans le vieux port de Copenhague, à voir sécher en plein air les survêtements de toile utilisés par gros temps en haute mer ; ailleurs, les portesses d'ampoules facassent à la fontaine à l'ombre de moelles palmiers ou d'aloès géants évoquant l'Afrique proche mais la plage blonde avec son grouillement de barques aux proues relevées en fines pointes, comme chaussures à la poulaine, avec son va-et-vient d'hommes casqués du long bétail de laine noire, avec ses beaux de porc gonflés qui se balancent à contre-jour avant d'aller servir de baïses aux filets, avec son odeur de varech séchant de liège brûlé de goudron, son éblouissante blancheur, tout cela est Nazareth, rien que Nazareth, à quoi il faut ajouter encore un net parfum d'écurie.

C'est une des particularités du Nazareth portugais. Bien que huit mille personnes y vivent exclusivement de la pêche, les pouvoirs publics n'ont pas encore construit de port, pas de mâts protecteurs, pas de débarcadère ou de quai où les barques pourraient accoster, pas de grue pour décharger les lourdes cargaisons des sardiniers, même pas un wharf de bois, long de quelques centaines de mètres, comme en Afrique, au bout duquel les bateaux pourraient venir se ranger en eau profonde. Les barques de Nazareth sont échouées sur le sable de l'immense plage et les pêcheurs les mettent à flot en les reliant sur

Grandes étrennes de l'Histoire

"Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir..." Parole prononcée sans doute à l'intention de ces bons parents qui se penchent sur un petit cheval mécanique avec tant de plaisir qu'on finit par douter du désintéressement de l'offrande... Le premier jouet semble avoir été le bâton à tête de cheval. Rabelais nous conte que Gargantua en reçut un pour ses cinq ans "afin que toute sa vie il fût bon chevaucheur".

En 1782, la duchesse d'Orléans fit présent à l'enfante d'Espagne d'une simple poupée, mais possédant une garde-robe complète — une poupée de vingt mille livres.

On n'offrit en 1383 au petit Charles VI, âgé de 17 ans, qu'un beau canon de bois ; mais l'on commandait pour le fils de Louis XIV, trois siècles plus tard, des canons d'argent pour 28.963 livres, prix d'une batterie véritable. Ils étaient destinés, ceux-là, non à tuer, mais à faire battre des mains enfantines. Le Roi-Soleil se fit-il rappeler de ce geste, qu'il eût évité la longue série de guerres dont la France sortit ruinée...

Les parents donnent, les enfants reçoivent ; mais chez les anciens Grecs, l'enfant devenu adolescent offrait aux deux ses jouets devenus inutilisés, et le petit Démasthène put, en l'an 370, dire au dieu de l'éloquence avant de devenir son plus fameux héritier : "Je te consacre, ô Hermès, ma balle rebondissante, mon tambour, mes osselets, mon rapide sabot, jouets de mon jeune âge..."

Ce qui, à quinze ans, n'est plus un sacrifice.

Arnaud DE MAIGRET

Aspect de la vie européenne LE METIER D'HOMMES

QUE l'on aille chez le pâtissier, chez l'opticien ou le bottier, qu'on reçoive un devis ou une facture de tel fournisseur de ce tel artisan, de plus en plus ces mots "Maître Jédrée" s'imposent à vous, sur les portes d'entrée et les en-têtes de lettres. Ils vous ont un air de titre de noblesse, comme ces "Fournisseurs de la cour". C'est, sur la carte de visite de l'artisan, du technicien ou du commerçant — même si cette carte de visite est une porte ou une facture — sinon un brevet de noblesse, du moins un brevet de capacité professionnelle.

Les brevets ont ceci de bon, qu'ils inspirent confiance. Je ne mettrai pas en doute un seul instant le savoir, la qualification et l'objectivité des examinateurs chargés, dans chaque association professionnelle, de soumettre à un examen sévère les candidats à la maîtrise. Ils connaissent leur métier et ont certainement à cœur de ne délivrer ce diplôme qu'à ceux qui en sont dignes.

Il en est de même de tous les autres certificats et diplômes délivrés en fin d'études ou d'apprentissage, de tous les doctorats et licences, de tous les titres, si nombreux, que le candidat possède les connaissances et qualités requises pour l'exercice de sa profession.

Connaissances et qualités. Je viens d'écrire ces deux mots, et je suis arrêté par le second. Il m'oblige à réfléchir. Réflexion faite, il m'amène à douter. De quoi ? De la valeur de tout diplôme ; du moins de la valeur qu'en général on lui prête. Trop souvent encore, je n'hésite pas à dire : presque toujours, on attribue au diplôme une importance qu'il n'a pas. Par ignorance, par esprit d'habitude et de routine, par manque de sens psychologique et même de simple bon sens, on assimile l'homme à son titre. Si son diplôme porte qu'il est bachelier, ou docteur, ou licencié, ou maître en quelque chose, on s'imagine — et lui en tout premier — qu'il a toutes les qualités pour remplir sa tâche et en imposer à ceux qui ne s'orientent pas du même titre.

C'est de "cela" que je doute. Non, il n'a "pas toutes" les qualités requises ; et même, il lui manque souvent les plus essentielles. Si l'examen qui lui a valu son couronnement confirme qu'il possède dans la profession de son choix la technique ou le savoir, rien ou presque rien, dans les épreuves qu'il a subies n'a été fait pour s'assurer qu'il avait l'équilibre physique psychologique et moral lui donnant le savoir-faire, le pouvoir-faire ; en un mot : la capacité de "vivre" son métier.

J'enrai l'autre jour chez un opticien. La réclame qu'il fait et la réputation qu'il a méritée inspirent confiance. C'est un "maître" dans son métier. Ses diplômes le disent et sa publicité en fait état. Après cinq minutes, exactement, j'avais déjà quitté son magasin, décidé à faire la causette avec deux vieilles dames, le patron n'avait même pas daigné me saluer, ni se lever, ni me demander ce que je désirais. Un jeune employé s'était approché de moi et, au désir que j'exprimai de faire examiner ma vue pour l'achat d'un nouveau paire de lunettes, m'avait répondu en un français douteux : "Ça va pas..." Croquant n'avoit pas bien compris, je répétai ma demande, pour obtenir la même réponse, avec cette précision, toutefois : "Faut prendre rendez-vous." Je proposai

Les sourds ne vivent seuls que parce qu'ils le veulent bien Intéressantes révélations d'un médecin qui ne voulait pas se laisser aller

LES sourds plus malheureux que les aveugles ? répéta mon interlocuteur en fronçant le sourcil. Pensez-vous ! Et il ajouta avec un sourire : "A-t-il fait si malheureux ?" En fait, c'est à tort que l'on compare les deux infirmités. Alors que la surdité est généralement totale, ce qui lui donne un caractère tragique, la surdité n'est jamais que partielle et susceptible de correction, du moins dans sa phase où elle peut appeler le ridicule. Personne ne songerait à se moquer d'un sourd intégral, d'un sourd-muet par exemple. En revanche, pas mal de paisanteries courent sur les myopes. Opposer le sourd à l'aveugle est aussi absurde en somme que d'opposer le sourd-muet au myope. Mais, hélas, la comparaison est courante et elle se fait toujours au détriment du sourd. C'est sans doute la vertu des contrastes qui rend la surdité désirable aux yeux de certains.

Le drame du sourd est le même que celui du jaloux, mais porté à la même puissance. Il n'est pas rongé de soupçons à l'idée d'être trompé par la seule aimée ; il se croit bafoué par tous ses proches, par quiconque l'entoure. Et petit à petit le volia qu'en s'enlise dans un douloureux isolement.

ME RENDRE A LA REALITE Au début, il me paraissait que les gens marmottaient de façon inintelligible et je les priais parfois d'articuler davantage. Au cinéma, j'avais de la peine à comprendre les acteurs et je leur attribuais à un système de sonorisation imparfait. Mais petit à petit, je me rendis compte que tout le mal venait de moi-même. Bien-tôt, je ne distinguai plus grand-chose de ce que l'on disait autour de moi. Certes, comme tout être frappé de surdité, je fus tenté de m'enfermer dans mes univers de silence mais je compris que ce n'était pas un suicide moral. Nous sommes des animaux sociaux, faits pour communiquer entre nous, faits pour vibrer de conserve. Et pour qu'on dise un sourd serait plus justifié qu'un aveugle à se renfermer dans sa coquille comme un escarabot ? D'autant plus que la surdité est loin d'être sans remède. Je ne jouai pas les grandes coquettes et ne tentai point de dissimuler mon mal, comme on le fait souvent en pareil circonstance. C'est cela, d'ailleurs, qui rend les sourds ridicules : alors qu'ils sont manifestement fermés à la conversation d'autrui, ils feignent de vous suivre, hochent la tête, approuvent ou s'étonnent... souvent à contre-temps. Ou bien, ils se jettent à corps perdu dans d'innombrables bavardages, font les questions et les réponses, bref monopolisent la conversation, de manière à n'être pas obligés de participer au moindre dialogue.

PAS DE SUSCEPTIBILITE

"Pour moi, je ne me souciais guère de ce que pouvaient raconter à mon propos les gens qui m'entouraient. Si quelqu'un était avide de médire sur mon compte, cela ne changeait pas grand-chose qu'il le fit plutôt derrière mon dos que pendant mon absence. Rien, d'ailleurs, n'appelle tant l'hostilité qu'une méfiance préventive. Je m'efforçai, au contraire, de renouveler le contact avec mes semblables, en apprenant à lire sur leurs lèvres. Lorsque l'on confia à son interlocuteur que l'on est dur d'oreille, il convient de lui demander d'articuler plus distinctement. Que surtout, il n'éleve point la voix ! Cela le fatiguerait rapidement et cela gênerait horriblement les voisins. On a remarqué, en outre, qu'une conversation menée sur le ton élevé et avec les éclats apparents d'une dispute tourne inévitablement à la dispute. Malheureux, les sourds ? Pas s'ils sont dotés de quelque philosophie.

Dr B. LEYQUE

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 — Hedra — Alexandrie.
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire.
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital autorisé L.E. 1.000.000 - Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950 : L.E. 300.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45 Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caïre N° 39. R.C. Alexandrie N° 682.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.430
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 71847/74599
R.C. 3134
Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51381

La lecture cultive et instruit la jeunesse

Cinq règles qui vous permettent de guider les goûts de vos enfants

I L faut avant tout savoir ce que l'on veut. Point de stratégie possible si l'objectif n'est déterminé. Que se propose-t-on en faisant lire les enfants ? D'abord de leur donner un vocabulaire qui permette de comprendre les paroles et pensées de l'espèce. Un homme qui ne lit pas, ou lit peu, possède à peine un millier de mots. Cela lui permet de végéter, de subsister, non de participer à la vie de l'esprit. Ensuite de leur mettre en mains un instrument de bonheur. La lecture bien dirigée doit permettre l'évasion ; à une réalité parfois monotone, elle ajoute des mondes inouïs. A l'enfant, comme à l'adulte, elle apporte une compensation en lui permettant de vivre à travers des personnages imaginaires, des aventures qu'il souhaite et qui, débute dans la vie, la lecture fournit des modèles de courage, de sagesse, de goût. Dis-moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu deviendras.

De cette idée se dégage une première règle. Il faut choisir pour les enfants de beaux livres. Naturellement, je ne veux pas dire des livres bien écrits. Rien n'est plus dangereux que de nourrir l'enfant de nialseries. C'est préparer un esprit sans force ni discernement. La grand-mère de Marcel Proust ne lui permettait que d'excellents auteurs ; elle a ainsi formé son génie. Les Contes de Perrault, ceux de Mme Leprince de Beaumont, les Fables de La Fontaine, les poèmes les plus simples de Victor Hugo enseignent à l'enfant, dès l'école, le bon emploi des mots et la musique du langage français. Un peu plus tard, Molière, Corneille, les romans champêtres de George Sand, votre même Eugénie Grandet ou les Misérables, seront de bons maîtres.

DEUXIEME REGLE

Il faut faire connaître à l'enfant par ses lectures, les grands mythes de l'humanité. Je ne parle pas seulement des mythes religieux, les plus nécessaires, et qui pour beaucoup sont articles de foi. Il est évident qu'un enfant occidental doit être initié aux admirables histoires que contiennent l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais il faut aussi qu'il ait quelque idée d'Homère, de Don Quichotte, des Voyages de Gulliver, des Mille et une nuits. L'immense valeur éducative de tout mythe poétique vient de ce qu'il peut être entendu à plusieurs étages. Les peuples primitifs et les enfants le prennent à la lettre ; les adultes jouissent de sa beauté ; les philosophes l'interprètent. *Atalain ou la Lampe merveilleuse, All-Baba, le Chat botté, la Belle au bois dormant, Cendrillon* sont peut-être des symboles ; ce sont aussi de parfaits récits et qui ont enchanté notre enfance.

TROISIEME REGLE

Les contes, fussent-ils contes de fées, plairont toujours aux enfants parce que la croissance de l'être humain reproduit celle de l'humanité. Je réponds par cette idée à



Laureen Bacall, vedette Warner Bros., est un type de femme campé par les héroïnes dans la série noire. Découverte par Humphrey Bogart, elle devait devenir quelque temps après, sa femme. Elle a joué avec lui dans bon nombre de films et se trouve être aujourd'hui, une des premières vedettes yankees. James Hadley Chase dirait d'elle : « Elle a du chien ».

TRISTE HISTOIRE

A la boucherie. Un petit garçon demande au boucher : « M'sieu, j'voudrais des "gendarmes" ». Le boucher : « Il n'y en a plus, mon petit. Le petit : Quand's qu'vous en tuez ??? »



Rita Hayworth était au Caire, la presse l'a acclamée à la fois parce qu'elle est la femme d'un des hommes les plus riches du monde, et aussi, parce qu'elle est l'ex-reine de l'écran. On ne peut oublier aisément ses interprétations magnifiques. A l'écran, c'était une actrice, une danseuse, une chanteuse inimitable. Dans sa vie privée c'est aussi une femme idéale. Voici une photo prise, il y a quelques années, alors que son nom figurait en grandes lettres sur les génériques des productions américaines.

La peur atomique source de richesses

Un ex-vendeur de casseroles intéresse les Américains

EN Amérique, pays des slogans et, pour l'instant, région du monde où la hanfise de « la prochaine » est plus vive que nulle part ailleurs, une formule est en train de faire fortune. Elle a été lancée par M. Joseph Overbeck. A l'état normal, M. Overbeck est commis-voager (retraité) en articles de cuisine. Ayant beaucoup réfléchi, celui-ci est arrivé à des conclusions dont il fait maintenant part à ses concitoyens.

« La prochaine guerre, leur dit-il dans une brochure, commencera en septembre. Elle durera deux ans et tuera un tiers de la population du globe, tandis qu'un autre tiers demeurera atteint d'infirmités plus ou moins effroyables. Pourquoi ne prendriez-vous pas, dès aujourd'hui, vos dispositions pour être dans le troisième tiers, celui qui restera intact ? »

LA FIN DES GRATTE CIEL

On peut assez difficilement se désintéresser d'une question ainsi posée. D'autant que M. Overbeck fournit également la réponse. Le principe de base, c'est qu'il faut habiter une maison basse et ronde, seule forme capable de résister au souffle monstrueux de la bombe.

Ensuite, ces maisons doivent être construites en pierre ponce. Bien sûr, c'est moins beau que le marbre ou le pierre, moins moderne que le ciment... mais c'est imperméable aux effluves actives qui succèdent à l'explosion.

Les meubles devront être fixés par des courroies ou des chaînes, à la fois au mur et au parquet. On doit choisir le site autour que possible à proximité d'un lac ou d'un grand cours d'eau pour être sûr d'avoir toujours dans la main de quoi combattre les incendies.

Enfin, M. Overbeck ne se contente pas de prévoir les complications dues à la guerre atomique proprement dite. Il songe aussi à ce qui suivra. Et il prescrit de s'installer dans des régions pourvues de larges étendues de terre arable pour ne pas souffrir de la famine qui ne manquera pas de s'abattre sur un monde ravagé par le déchaînement des atomes. Ces régions devront être d'accès peu facile pour éviter que les malheureux moins favorisés ne s'y précipitent après le cataclysme.

COLONIES ANTIATOMIQUES

Partout ailleurs, le prospectus eût été accueilli avec rallier et méfiance. Mais l'Amérique trouve que toute proposition vaut d'être étudiée. Et celle de M. Overbeck a été trouvée si raisonnable que l'on est en train de la faire passer sur le plan de la réalité.

L'emplacement pour les futures « colonies antiatomiques » est déjà choisi. Il s'agit des monts Azark, les montagnes sauvages qui couvrent la plus grande partie de l'Arkansas et du Missouri, et le projet prévoit que chaque « colonie » comprendra cent maisons, le prix de la construction et des travaux subsidiaires revenant, pour chaque groupe, à 35 millions francs. La région choisie ne permet pas d'en établir plus de 10 à 12.000, si l'on veut conserver la dispersion indispensable, mais rien n'empêche d'étendre le système à l'interminable étendue des Montagnes Rocheuses. Malgré cela, la place est limitée. Cette seule perspective suffit à faire son effet. Les habitants des gratte-ciel new-yorkais se sentent de plus en plus des âmes de troglodytes. Et les réponses affluent sur le bureau de M. Overbeck. L'ancien représentant en articles de cuisine est parvenu à intéresser toute l'Amérique... à l'exception de M. Truman, de ses ministres et de tout l'entourage présidentiel constituant l'exécutif américain.

CAPITALE ROULANTE

Ce n'est pas, d'ailleurs, que le président et ses collaborateurs ne croient pas aux possibilités d'une guerre atomique ou y soient insensibles. Mais leur problème est spécial. L'Amérique est une fédération. Une vraie et pas une énumération à la russe. Ce'a veut dire que chaque Etat est farouchement jaloux de ses prérogatives. C'est pour éviter les froissements qu'on a décidé que le territoire où est bâti Washington s'appelle « District fédéral ». Et l'ancien

quiem, le président allait se réfugier hors de ce territoire neutre, il ne ferait pas que perdre la face : il provoquerait une colossale vague de haine contre l'Etat, à qui il demanderait l'hospitalité de la part des quarante-sept autres membres de l'Union. Aussi, a-t-on préféré une autre solution :

Si la guerre éclate, les services de la présidence et les principaux ministères s'installeront aussitôt... à bord de trains blindés qui ne cesseront de se déplacer d'un bout à l'autre du pays. Il en ira de même pour l'état-major général.

LE CONGRES S'ENNUIE

Evidemment, les parlementaires, représentants et sénateurs, ne sont pas très satisfaits d'un tel projet. Ils savent bien que la solution du train baladeur n'est pas viable pour un Parlement au grand complet et qu'il leur faudrait continuer à débiter sous cette blanche coupole du Capitole de Washington qui constitue un si tentant objectif. Leur pessimisme n'a pas été dissipé par le rude humour du sénateur Mac Mahon. Celui-ci soulevait la question du remplacement éventuel du président en exercice si celui-ci venait à être tué en même temps que ses quatre héritiers automatiques prévus par la Constitution.



PENDANT que la guerre en Corée fait rage, et que les membres des troupes des Nations Unies, meurent chaque jour sur le front de Corée, d'autres volontaires ont une tâche tout aussi pleine de responsabilités à accomplir. Sur notre photo ci-haut nous voyons un G.I. américain prendre part à la récolte des oranges dans une ferme de la région californienne. C'est une tâche beaucoup plus paisible que celle de faire la guerre, mais sa portée est tout aussi haute. Il participe au développement de la vie économique américaine. Aujourd'hui, comme toujours, la nation du monde la plus riche est la plus puissante. Les Américains se sont donnés en plein dans l'effort de guerre. Pour la première fois depuis longtemps, la balance économique exportation-importation est réalisée aux Etats-Unis. Ceci veut dire que l'Amérique, qui avait une économie créditrice, a utilisé au maximum sa réserve dollars pour acheter des produits d'importance stratégique.

Doris Duke... des Lucky Strike

La femme la plus riche des U. S. A. est aussi une "héroïne soviétique" ...mais elle ne l'affiche pas, comme Thorez

B LONDE, très grande, le visage triangulaire, les lèvres minces, l'œil luisant de malice et d'intelligence, Doris Duke, qui possède un corps admirable et des jambes qu'on compare à celles de Betty Grable, aurait pu être un des plus jolis mannequins des U.S.A.

Elle préfère être la fille la plus riche. Sa fortune, qu'il serait impossible de chiffrer, l'emporte de beaucoup sur celle de ses rivales, ce soit Barbara Hutton, l'héritière (multimillionnaire) des fameux magasins à prix unique de Woolworth, Marion Davies, la vieille compagne de William Randolph Hearst (qui contrôlait une bonne moitié de la presse américaine) ou Paulette Goddard, la mieux nantie des vedettes de Hollywood.

QUAND VOUS FUMEZ

UNE « LUCKY »...

Quand vous fumez une « Lucky Strike » ou quand vous bourrez votre pipe avec un peu de « Bull Durham », vous participez, pour une part infime, à la prospérité de Doris. Son père, John Buchanan Duke, mort en 1925, lui a laissé plus de tiers des immenses exploitations de tabac des Etats du sud des Etats-Unis. Ses plantations se trouvent dans la Caroline du Nord et les usines de l'American Tobacco Company, à Durham, utilisent des milliers de machines qui, quotidiennement, roulent chacune leurs cent vingt mille cigarettes. Doris Duke ignore le chiffre de ses revenus.

La vie est celle de toutes les milliardaires américaines — qui partagent leur temps entre New-York, la Floride, la Riviera et l'Italie — mais elle s'est efforcée d'y apporter une fantaisie, généralement refusée à ses pareilles. La mort de son père, survenue alors qu'elle n'était qu'une enfant, lui conféra une indépendance dont, elle essaya, très jeune, de tirer parti.

UNE ENVOYEE

« TRES » SPECIALE

Au début de la guerre, elle se dit que les journalistes seraient mieux placés que quiconque pour voir les choses qui vaudraient d'être vues et c'est comme « envoyée spéciale » d'une agence américaine qu'elle suivit la campagne de France. Naturellement, elle n'écrivait pas. Elle était ce que nos confrères américains appellent un « leg-reporter », un reporter qui se sert de ses jambes et vient rapporter ce qu'il a observé au rédacteur qui se charge de rédiger le « papier » à envoyer à l'imprimerie.

Doris prit ses fonctions au sérieux et s'assista, en Allemagne, à la jonction des armées américaines et soviétiques, ce qui lui valut, le soir, d'être invitée au banquet offert aux officiers américains par le général russe commandant le secteur et, à l'issue de repas, de recevoir une décoration. Doris Duke peut aujourd'hui, comme M. Maurice Thorez, revendiquer le titre de « héros (ou héroïne) de l'Union soviétique ». Mais c'est une prérogative dont elle fait moins volontiers état que l'auteur de « Filles du peuple ».

Les hostilités terminées, Doris resta quelques mois à Paris, comme correspondante du « Harper's Bazaar », pour lequel elle signait des articles de mode.

UNE VIE SENTIMENTALE

« RELATIVEMENT » CALME

Bien qu'elle ait aujourd'hui dépassé sa trentième année, Doris Duke a eu une vie sentimentale des plus calmes, si l'on considère ce qu'est, généralement, celle des riches Américaines, ses semblables. Son premier époux, Jimmy Cromwell, était ministre des Etats-Unis au Canada. Leur union dura peu. Un juge de Reno la déclara dissoute au bout de quelques mois. Doris, prudente, se garda de vendre la villa qu'elle avait, au moment de son divorce, achetée dans « la plus grande petite ville du monde ».

Et cela lui permit, son don d'homme légal restant fixé à Reno, de se libérer en un temps record de son second mari, lequel n'était autre que Purfiro Rubirosa, l'élegant ambassadeur de la République dominicaine, qui fut un temps « M. Danille Darrieux ». Doris épousa le beau diplomate dominicain, en septembre 1947 et divorça (en quinze jours) en novembre 1948.

Elle attend une troisième expérience, espérant seulement qu'elle sera plus heureuse que les deux premières.

UNE FILLE SYMPATHIQUE

Doris Duke, malgré ses extravagances, reste assez sympathique au grand public américain, qui lui sait gré de s'intéresser à l'œuvre créée par son père, l'Université de Durham, qui porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

Duke, voulant doter la ville qui était à l'origine de sa fortune, d'une Université modèle, a dépensé des millions de dollars — une cinquantaine, assure-t-on — pour réaliser son rêve. D'architecture gothique, les immenses bâtiments de la Duke's University, dominés par une tour copiée sur celle de Canterbury, abritent aujourd'hui une population de plus de cinq mille étudiants, qui se découvrent lorsqu'ils passent devant la chaquette à l'entrée de laquelle se dresse la statue en bronze de James B. Duke, cigare en main. La Duke's University, devenue un des premiers établissements d'enseignement des Etats-Unis, reçoit chaque année plusieurs millions de dollars de Doris Duke, qui l'a enrichie d'un centre de recherches sur la poliomyélite.

Ce qui explique que l'espiègle Doris Duke, soit jugée par ses compatriotes avec infiniment plus d'indulgence que Barbara Hutton, uniquement soutenue de sa propre santé, ou Marion Davies, dont la laiderie est aussi proverbiale que la fabuleuse richesse.



Jane Powell "Technicolor Girl"

Depuis qu'elle a fait ses débuts à l'écran aux studios de la M.G.M., Jane Powell n'est apparue que dans des films en Technicolor.

Jane est la première actrice de la famille Powell. Aucune des deux branches n'a en effet connu d'acteurs avant sa naissance. Aussi, ses parents furent très surpris lorsqu'ils s'aperçurent que leur petite fille pouvait chanter avant même qu'elle ne sache parler !

La famille et les voisins des Powells furent à ce point impressionnés par le talent de l'enfant, qu'ils consentirent à ses parents de lui donner des leçons de chant. Mais, les professeurs de chant refusèrent de l'avoir comme élève à cause de son bas âge. Malgré cela, la petite Jane apparut dès l'âge de huit ans dans un programme pour enfants de la radio. A douze ans, elle avait déjà son propre « radio show ».

Au cours d'un voyage de vacances à Hollywood, elle fit une apparition dans un poste de radio-diffusion de cette ville qui lui valut d'être engagée par Edgard Bergen qui lui confia le rôle de la « petite amie » de Charlie McCarthy, la fameuse poupée articulée du célèbre ventriloque. Et l'encre du contrat de Jane avec Bergen n'avait pas encore séché que la M.G.M. lui en offrit un autre, un contrat d'actrice de cinéma.

Le premier film de Jane Powell à la Metro-Goldwyn-Mayer fut « Holiday in Mexico ». Il fut suivi par « Luxury Liner » et « A Date With Judy », toutes les trois productions filmées en Technicolor.

Dans son tout dernier film, « Nancy Goes To Rio », encore un Technicolor, elle a tourné une petite scène avec son mari, Georgy Stephen, Jr. En fait, cette scène est si courte — un baiser d'une seconde — que le producer Joe Pasternak l'a décrite comme étant « la plus courte carrière qu'un baiser ait jamais eue à l'écran ».

A la M.G.M. elle est traitée sur un pied d'égalité avec les plus grandes vedettes, ce qui n'est pas peu dire lorsqu'on a à faire avec des Greer Garson, Lana Turner, Clark Gable, Spencer Tracy, Van Johnson ou Robert Taylor.

Jane a déclaré que si elle n'avait pas réussi dans la carrière d'actrice, elle aurait aimé travailler dans une nursery.

MARIAGE D'AMOUR OU MARIAGE DE RAISON ?

UNE jeune fille de mes amies, une jeune fille « prolongée », vient de m'annoncer son mariage ; lorsque je commençai à la féliciter, elle m'interrompit :

— Oh! vous savez, je fais un mariage de raison.

Elle semblait dire, avec une sorte de défi : « Attendez, ne me félicitez pas encore, je ne veux pas usurper vos manifestations de joie, il ne s'agit pas d'un mariage d'amour ».

Fuls, elle ajouta : « Ma mère ne put l'admettre ; elle a lutté contre ma décision tant qu'elle a pu. Elle est restée si romantique, ma chère maman ! Elle croit encore au Prince Charmant... »

Mais Anne paraissait très contente. Son fiancé, un professeur de lettres, est un garçon fort sympathique. Et j'imagine très bien cette jeune fille intelligente auprès de cet homme érudit et disert. Elle eût fort bien pu ne pas confesser que son choix était dicté par la raison si elle ne possédait en partage avec beaucoup de ses contemporains une sincérité volontiers agressive.

Jeus la curiosité de l'interroger : « Vraiment, ne l'aimiez-vous pas, la raison est-elle seule intervenue dans votre décision ? C'est très grave, le mariage, Anne. Un élan au départ semble nécessaire. »

— Une violente attirance, un désir éperdu de sa présence ? Non. Je n'éprouve pas cela pour Jacques. Il ne me semble pas que s'il me manquait la terre s'arrêterait de tourner ou que l'univers serait dépeuplé. Mais je suis très contente de le voir. Sa conversation me plaît infiniment ; nous envisageons beaucoup de problèmes de même façon. J'ai l'impression que la vie avec lui sera agréable, son caractère est facile, enjoué.

« Ne confondez pas : je n'ai pas dit que je faisais un mariage de raison. Ce n'est pas du tout la même chose. »

Que faut-il donc en penser ? — L'amour dans le mariage permet de supporter bien des épreuves, m'a dit une femme, et d'abord de faire les concessions nécessaires. C'est si facile quand on s'aime. Les heurts qui mettent aux prises bien des jeunes couples, comment s'apaiseraient-ils si la merveilleuse flamme de l'amour ne consumait pas ces scories ? Un profond, un très vif amour me semble indispensable au bonheur conjugal ! Et vous, amies lectrices, qu'en pensez-vous ?

HOTEL LEROY

1, Rue Talat Harb Faeha
R.C.A. No 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODERE
Tél. 23699 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

CREDIT D'ORIENT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361 - 45479

affilié au groupe de la

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

(R.C.C. 2527)

Les Astres Vous Prédissent

Du 14 au 23 Janvier inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER
Intrigues et déceptions. Faites attention à vos nerfs qui peuvent vous faire dire des mots que vous pourriez regretter. Soyez patients car une ère de bonheur s'annonce et vendredi prochain vous aurez la visite d'une personne qui pourra tout arranger. Aujourd'hui même tenez bon, même si vous entendez des mots qui blessent votre amour-propre, irenez vos sentiments et vous triompherez. Rixes avec parents ou intrus. Soignez les dents, la tête et les pieds.

21 AVRIL AU 21 MAI

TAUREAU
Expédition de lettres importantes et réceptions de chèques. Tentez votre chance cette semaine. Jouez aux courses, au jeu et à la bourse. Venez vous protéger et queiques uns peuvent devenir riches à la minute. Soignez la gorge et évitez de crier ou de vous faire du mauvais sang surtout avec les enfants. Réception de cadeaux. Amours fantasques. Mariages d'amour et d'autres de pur intérêt. Soyez moins matérialistes, vous vous sentirez plus heureux.

22 MAI AU 21 JUIN

GEMEAUX
Sympathique semaine pour les Gêmeaux, surtout pour les jeunes filles. Quelques unes seront très recherchées, surtout les I, F, et les S. Plusieurs mamans auront des jumeaux et ils seront chanceux. Jeûs inespérés dans la maison. Beaucoup de fiançailles. Méitez-vous des rapporteurs. Ne prenez jamais en considération ce qu'on vous raconte. Éclaircissez vous-même certains faits. Voyages importants, déménagements. Acquisition de résidence. Les jeunes gens auront grand succès. Guérison d'une certaine faiblesse ovarienne.

22 JUIN AU 23 JUILLET

CANCER
Très affairés cette semaine les Cancer. Une grande et bonne nouvelle qui vous donnera du remue-ménage et de l'excitation. Les jeunes garçons auront une grande récompense après un dur labeur ou travail, qui dure depuis longtemps. Des ménages brouillés connaîtront soudainement la réconciliation ou bien une paix dans le home jamais senti jusqu'ici. Rentrées d'argent. Gain de procès. Évitez le jeu de hasard car vous perdrez. Soignez la foie et l'estomac.

24 JUILLET AU 23 AOUT

LION
Une préoccupation à cause d'une affaire ou d'une parole promise. Il ne faut pas s'en faire car samedi ou dimanche tout rentrera dans le calme et l'harmonie. Soyez moins fiers parfois et plus bienveillants envers vos inférieurs, dans votre langage et dans votre attitude. Essayez et vous serez plus heureux. La réponse que vous attendez ne manquera pas devenir et mercredi prochain quelques uns surtout boiront du champagne avec joie et penseront à moi. Bonheur pour la jeunesse. De belles unions en perspective et de grands voyages satisfaisants.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

VIERGE
Vous trouverez quelque chose de très beau cette semaine. Soit en promenade un objet de valeur qui vous réjouira. Certains rencontreront la compagnie ou le compagnon de leur vie. Plusieurs auront la chance d'entreprendre de belles affaires. Bref, en général la semaine sera bonne pour chacun. Seulement gardez la foi, soyez parfois moins calculateurs et agissez en temps opportun. Tentez votre chance avec le 9. Une contrariété en ménage. Soignez l'abdomen et évitez les courants d'air. Soyez plus expansifs et sachez qu'un grand bonheur vous attend.

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE
Un mauvais sang marque le principal événement de cette semaine. Mais la belle surprise que vous aurez ou entendrez mercredi prochain à 9 h. (heure de Venues) compensera toutes les contrariétés passées. Tenez-vous calmes car une soudaine violence pourrait détruire toute une destinée. Soyez respectueux comme dans vos moments de la bonne humeur, et évitez de ressembler à Jean qui grogne. Les amoureux seront tantôt très épris tantôt brouillés. Ne gardez pas rancune.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION
Vous êtes obsédés par un rêve. C'est peut-être un cauchemar. Ne craignez rien, la planète qui se trouve cette semaine dans votre maison astrologique vous aplanit le mal. Une surprise mardi prochain. Vous attendez un livre ou une réponse pour un travail en bien, vous l'aurez. Soignez particulièrement le sang ce mois-ci et évitez les excès. Rencontre d'une âme sœur, mais des barrières pour une heureuse alliance. Soyez diplomate et patients et vous réussirez. Maîtrisez vos nerfs, et avant de prononcer quoi que ce soit soyez sûrs de ce que vous dites.

23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

SAGITTAIRE
Tout ce que vous achetez de nouveau cette semaine vous portera bonheur, surtout concernant les livres et la nourriture. Évitez les sports violents et évitez aussi la distraction. Gain de procès. Gardez bien vos armoires et valises, vous êtes menacés de vol. Réception d'une très bonne nouvelle. Méitez-vous de votre jalousie, elle est mal fondée. Joie provenant des enfants. Les artistes auront une élévation et un succès superbe, plus tard. Ne perdez pas votre temps, les jeunes, car l'avenir vous réserve de belles choses. Ceux qui aiment le soleil seront brillants. Évitez la mélancolie. Sachez choisir la bonne voie. Rixes amoureuses mais de peu de durée, ceux qui aiment doivent tenter le premier pas. Vous trouverez un objet de valeur.

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE
Semaine de succès et d'inquiétude à la fois. Les brasseurs doivent bien réfléchir avant de décider quoi que ce soit, et ne signer des documents que si l'intuition dit oui. Si, il y a de doutes, abstenez-vous. Rencontre de gens de rang élevé et réussite certaine dans plusieurs domaines. Soyez plus doux et moins autoritaires. Des mariages de grands bonheurs seront décidés pour les Capricornes. Soignez les genoux et ayez la marche qui le meilleur exercice pour la bonne circulation du sang. Voyages excellents.

21 JANVIER AU 19 FEVRIER

VERSEAU
Patience et courage, amis Verseau. Pour certains cette semaine le moral n'a pas l'air de sourire beaucoup. Des barrières et de retards en toute chose. Mais si vous savez tenir bon et que vous faites de tout pour éviter de tomber malade en gardant votre optimisme, vous atteindrez une victoire bien méritée et très grande. Beaucoup de changements et querelles entre amoureux, mais les ascendants Sagittaires par contre seront parfaits en mariage, et ce sera la parfait bonheur car elles trouveront leur idéal. Et quant aux messieurs ascendant Taureau ils auront la chance de devenir très riches par une inspiration merveilleuse. Évitez de répondre brusquement. Attirez avec le miel et non avec le vinaigre.

20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS
Jolie incomparable, mardi prochain. Une voix intérieure vous dira patience, le bonheur frappe à ta porte. Les pieds vous font peut-être souffrir cette semaine. C'est un indice occulte pour montrer que vous êtes en train de manquer à votre devoir. N'agissez pas à la légère et consultez de vrais amis. Une clé fétiche ou un porte-clé cadeau vous portera bonheur avant la fin du mois.

NOTRE CONTE

J'ÉPROUVE une curieuse sensation, dit Marie-Laure, la sensation de n'être plus chez moi. Postivement ce parfum inconnu me met à la porte. Je me demande d'où il sort ? Sur le seuil, elle se détourna pour s'adresser à l'invité aux longues jambes qui caressait le chat dans un fauteuil : — Bertrand, avoue donc que c'est toi qui traînes ce parfum de femme ? — Ce n'est certes pas moi, dit-il placidement. Je croisais plutôt... Tu sais ce que je pense de l'individu brun avec lequel tu sors le soir et qui est en train de dangereusement te compromettre ? — Tu es jaloux, Bertrand ! chan-tonna-t-elle doucement. Tu es tout simplement jaloux ! — Écoute, mon petit, nous sommes des amis d'enfance, je crois pouvoir à ce titre te donner un conseil ! — Mais je ne l'écouterai pas. Tout ce que tu diras sur Mario me sera inutile et douloureux, tout ensemble. J'ai l'intention de l'épouser. Je le connais : c'est un triste, un anxieux, un de ces Saturniens au regard de velours et d'ennui... Tu ris ? — Mettons plutôt que je ricane ! Non, ne prépare pas de thé pour moi ; je dois partir. Adieu Marie-Laure. Rappelle-toi tout de même que je suis ton meilleur ami.

Il sortit. La jeune femme déçue regarda ses mains pâles : "Oh ah ! je pu laisser ma bague bleue ?" murmura-t-elle pour elle-même. — "Je mettrai ma robe à rayures roses" pensa-t-elle, mais avant qu'elle eût fait un pas, la porte de la penderie s'ouvrit seule, et de l'entassement des robes suspendues un visage se dégagea, explication vivante et impérieuse du parfum attendant qui n'appartient à personne, dans le salon. — Je n'en peux plus, dit une voix de femme à l'accent étranger. Je suis étouffée à m'évanouir, et probablement honteusement chiffonnée. Vous permettez ? La belle inconnue marcha vers la glace, se poussa, se recolla, et surveilla le visage effrayé de Marie-Laure derrière le sien en les comparant, dut le trouver fade, car elle se mit à rire avec défi : — Ne prenez pas cet air terrorisé, jeune femme. Ai-je la mine d'un gangster ? D'un rat d'hôtel ? D'une femme affamée ? Suls-je laid ? — J'attends que vous me donniez une explication avant d'appeler la police, tout simplement. — N'appellez personne. Nous avons des choses à nous dire toutes les deux. Seigneur ! Vous avez l'air d'une très vieille illustration du "Lys dans la Vallée" ! Marie-Laure respira fort. Elle ne s'étonnait pas comme elle eût dû le faire, de voir le nom de Mario mêlé à l'apparition de cette créature extraordinaire, à ce parfum, ce film banal, si bien joué. C'était un sentiment sourd et secret qu'elle refusait de tirer au grand air, mais, pour la première fois, sa raison bouillonnant à l'émerveillement de son cœur, elle osa s'avouer qu'il y avait toujours eu de l'énigme et de l'invisible autour de ce beau garçon qu'elle aimait. Une fulgurante lucidité, l'approche d'une découverte de feu, ne la menaient pas encore jusqu'à la certitude d'un malheur, mais elle avait peur. — Vous avez peur, dit l'inconnue. Avouez que vous avez peur ! D'ailleurs je ne vois pas pourquoi ; je ne suis pas le moins du monde dangereux ; je viens uniquement pour vous poser une question : Où et comment avez-vous connu Mario ? — Ne croyez pas que j'aie pénétré jusqu'à votre placard pour voler vos bijoux ou vos robes du soir, car j'ai probablement pas de toilettes et de bijoux que vous n'en auriez au cours de votre vie... Je suis venue tout simplement pour essayer de revoir Mario. Nous sommes beaucoup connus, ma chère, nous nous sommes même beaucoup aimés. Vous ne répondez toujours pas ? Alors adieu ! Je ne vous apprendrai plus rien ! Elle jeta sa cigarette et s'avança pour chercher la sortie, caressant

La visiteuse d'un soir

le chat au passage et reniflant l'odeur de trois roses sur le piano. Elle était déjà dans l'entrée, lorsque la porte s'ouvrit et que Mario entra comme toujours superbe-ment, en lançant ses gants sur une crédence. — Visage d'émir très racé, très parfait, type ardent et dur, Mario Venetiani avait rencontré Marie-Laure dans un grand restaurant, tout simplement, et cette conquête à la fois fulgurante et emuée l'avait mené jusqu'aux grandes promesses et aux préparatifs d'un mariage... — Qu'est-ce que c'est que ce parfum ? demanda-t-il en respirant avec violence, sur le seuil. La femme blonde était dans la lumière et souriait. Mario ne vit pas sa fiancée qui s'accrochait à son veston avec un reste de certitude enfantine ; il s'avança vers l'inconnue, et son visage de plomb se débarrassa lentement de son masque d'ennui, de mépris, de soucieuses réflexions ; s'il ne souriait pas, c'est qu'il ne savait pas sourire. — Mario, appela Marie-Laure avec désespoir. Mario, vous oubliez que je suis là ! — Mario avait pris la main de l'inconnue et la pressait contre ses yeux sans rien entendre et rien se rappeler. Il était comme un chien qui revient à la main dominatrice ; il lui fallait cette domination et sa bassesse ; il lui fallait cette seule femme au milieu des autres, les belantes, les adorantes, stupidement soumises à ses caprices, à sa tacturine cruaute. — Mario ! appela encore Marie-Laure, humiliée. L'étrangère la regarda par-dessus la tête penchée du jeune homme, comme quelqu'un qui se rappelle avec ennui un domestique discret, oublié. — Pardonnez-moi, dit-elle avec un effort de politesse plus féroce, en somme, qu'une grossièreté, pardonnez-moi de choisir cet appartement pour cette rencontre si romanesque. À dire vrai, ce n'était pas prémédité. — Mario parut se réveiller d'un rêve extraordinaire et vit vers sa fiancée avec un sourire troublé, une douceur qui ne dura pas. — Je vous demande pardon, Marie-Laure. C'est un morceau de mon passé qui resurgit d'une façon inattendue. Je regrette de n'avoir pas été maître de moi ! — Alors, dit-elle bêtement, qu'allons-nous faire ? — Mais, dit-il avec sécheresse, ma chère, nous allons dîner. Il eut un court concubinage avec l'inconnue, marcha vers la fenêtre et parut s'intéresser brusquement à la rue. — Je n'ai rien à vous offrir. Je voudrais avant tout que vous me laissiez seule. Je n'ai pas envie de dîner.

— Chérie, dit Mario en devenant curieusement tendre et probablement repentant, je ne sortirai pas sans vous, naturellement. Souriez-moi, je vais préparer des cocktails et j'irai moi-même acheter du jambon et des fruits. — Je m'excuse de vous imposer ma présence, dit la belle aventurière en se rapprochant. Au reste, je ne vais pas m'attarder. — Il parut à Marie-Laure que la voix de cette personne était moins arrogante et peut-être même, troublée. Elle se tenait assise en face d'elle, sans sarcasme, sans cigarette, la bouche moins riieuse et moins belle qu'elle ne l'avait auparavant jugée. Marie-Laure ne s'arrêta guère sur ces détails. Elle se laissait aller à sa détresse. Elle but les deux cocktails que lui présenta Mario, et se sentit, après les avoir bus, soudainement désintéressée de ce qui se passait à ses côtés. Elle put juger, d'ailleurs, que la femme aux cheveux orange, l'invitée déléguée, ne se défendait guère mieux contre le torpéur, qu'elle-même, puisqu'elle s'installa sur le divan, tira péniblement à elle un petit fauteuil Louis XVI pour y poser ses belles jambes, et ferma ses paupières bleues, doucement. — Une porte claqua, quelque part... — Marie-Laure, dit la voix de quelqu'un, il est sept heures du matin. Marie-Laure ouvrit des yeux las, vit que le jour était à peine bleu, et les pivoines encore grises sur le piano noir, sans reflet. Assise sur le bras du fauteuil, moins étonnée que la veille, la dame au parfum sorcier paraissait réfléchir. — J'espère que vous vous rappelez qui je suis, dit-elle d'une voix soucieuse, et que vous vous rappelez aussi que nous nous sommes curieusement endormis, vous et moi, après avoir bu deux cocktails ? — "Où est Mario ?" — Oh ! Mario ne couche pas chez moi ! dit Marie-Laure en rougissant. — Je ne sais pas quelles sont les habitudes de Mario et les permissions qu'il se donne, mais je ne m'attendrais pas qu'il ait disparu à jamais après nous avoir dit qu'il allait chercher du jambon... Marie-Laure contempla sa robe d'un regard morne et souhaita de se rendormir. — Pouvez-vous me donner son numéro de téléphone ? — Vous allez le réveiller, et il jurera, dit-elle avec une acceptation, un désintéressement fatalistes, débarrassés, semblait-il, de toute inquiétude jaouise. Voilà que sa passion pour Mario était comme un cheval emballé qui recule. Elle ne le poursuivait plus. Elle s'éloigna pour faire du café et pour se recueillir. Quand elle revint, roulée dans sa robe de chambre citron, l'inconnue était debout

derrière les rideaux et semblait surveiller la rue. — Mario n'a pas répondu, dit-elle en se retournant brusquement. Je ne voudrais pas vous terrifier, jeune dame, et démolir avec fracas vos illusions, mais voilà ce que je redoute : Mario m'aime bien, mais Mario a peur. Qu'il ait seulement cru voir l'ombre d'un policier sur le trottoir d'en face, hier au soir, et il se sera empressé de sauter dans le premier train. — Le premier train pour où ? dit Marie-Laure. — Pour un maquis quelconque ou pour une autre capitale, je n'en sais rien ! Ce qui m'ennuie, c'est la certitude qu'il nous a endormies en versant une coconnerie dans les "porto-flip". — Mais pourquoi nous aurait-il endormies ? Comme vous faites des histoires ! — Parce que je suis la Rosalba, ma chère ! Ne vous arrive-t-il jamais de lire les journaux ? — Je ne sais pas qui est Rosalba. — C'est une grande aventurière,

dit la femme, machinalement, en suivant passionnément son souci. Oui, une sorte de chef de bande, tout en feu, en satin et en diamants... Dites-moi, que répondrez-vous si quelque policier se décide à frapper chez vous pour vous demander où est la personne aux cheveux rouges qu'ils ont vue monter hier chez vous ? — Je ne sais pas, dit Marie-Laure. — À votre place, je ne la dénoncerais pas. D'abord, par une sorte d'honneur, puisque vous êtes moi hôteesse, ensuite, parce que cela vous crée toutes sortes d'ennuis. Songez que vous êtes la fiancée d'un homme qui a été l'amant de la Rosalba, qui a travaillé avec elle, des années, et qui a, j'en jurerais, après elle, continué seul et moins dangereusement son petit métier... Car vos bagues volées ma belle, je peux vous affirmer que c'est par lui qu'elles l'ont été. Il devait même en avoir un petit tas encore invendu, dans sa chambre ; voilà pourquoi il nous a quittées si rapidement. Puis-je reprendre du café ?

Cette liseuse est pour vous



Fournitures : 450 gr. de laine "La Fileuse Emcos blanche", 1 paire d'aiguilles à tricoter Rhodo-Verde No. 2 et 1 paire No. 2 1/2, 4 boutons de nacre. **Mesures :** Tour de poitrine 92 cm., taille 68 cm., largeur du dos 35 cm., longueur 52 cm., longueur des manches 60 cm. **Abréviations :** m. = maille, ang. = aiguille, end. = endroit, env. = envers, rab. = rabattre, aug. = augmentation, tric. = tricoter, ens. = ensemble, j. = jeté. **Point fantaisie :** 1re aig. : 4 env., 1 j., 1 env., 1 j., terminer par 4 m. env. 2e aig. : 4 end., 1 j., lever le j., 1 end., 1 j., lever les 2 j. suivants, 1 env., 1 j., lever les 2 j. suivants, 4e aig. : 4 end., tric. les 3 j. ens. à l'env., de manière qu'il se fasse un trou, 1 end., tric. les 3 j. ens. à l'env. 5e aig. : 1 env., lever 1 m., 1 env., lever 1 m. 6e aig. : 4 end., tric. 3 m. ens. à l'env. **Veuillez à ce que 20 m. de ce dessin avec les aig. No. 2 1/2 donnent une largeur de 7,5 cm.** **DOS :** Monter 100 m. sur aig. No. 2. Tric. le bord de 8 cm. de haut, 1 m. end., 1 m. env. Répartir 27 aig. sur une aig. Tric. au point fantaisie avec aig. No. 2 1/2, 22 cm. de haut. Rab. de chaque côté pour l'emmanchure : 7, 1, 1, 1 m. Tric. jusqu'à la hauteur d'emmanchure de 18 cm. de haut. Rab. les épaules de chaque côté en 8 fois 6 m. Rab. les 35 m. restantes. **DEVANT :** Monter 52 m. sur aig. No. 2. Tric. le bord 8 cm. de haut 1 m. end., 1 m. env. Répartir 15 aig. sur une aig. Tric. 22 cm. au point fantaisie avec les aig. No. 2 1/2, rab. 10, 1, 1, 1, 1 m. pour l'emmanchure. Tric. jusqu'à la hauteur d'emmanchure de 15 cm. et rab. 9, 9, 9, 9, 8, 8 m. pour l'épaule. **MANCHE :** Monter 52 m. sur aig. No. 2 pour le poignet. Tric. 4 cm., 1 m. end., 1 m. env. Répartir 15 aig. sur une aig. Continuer au point fantaisie avec les aig. No. 2 1/2. Augmenter d'un m. de chaque côté 15 fois tous les 2 1/2 cm. Quand la manche mesure en tout 44 cm., commencer l'arrondi. Rab. de chaque côté 1 m. jusqu'à 80 m., puis rab. 1 m. de chaque côté à chaque 2e coup de jusqu'à 50 m., rab. 1 m. à chaque aig. jusqu'à 40 m. et rab. toujours 2 m. jusqu'à ce qu'il ne reste que 20 m. sur l'aig. Rab. ces 20 m. en 1 fois. **PATTE D'ÉPAULE :** Monter 19 m. sur aig. No. 2. Tric. 11 cm. 1 m. end., 1 m. env. et rab. **FINITIONS :** Assembler les différentes parties. Avec un fil élastique, ramener les épaules des devants à la longueur de la patte d'épaule (11 cm.). Coudre la patte d'épaule. Remonter les m. tout autour avec les aig. No. 2 et tric. un bord de 2 1/2 cm. 1 m. end., 1 m. env. À la 4e aig. de ce bord, faire 4 boutonnières au côté droit, à la hauteur du bord de taille.

MARIEES DES NEIGES

voici la robe de vos rêves

MARIEES d'hiver, si blanches sur la neige blanche, n'êtes-vous pas, dites-moi, semblables à ces vierges de cathédrale qui, drapées dans leurs voiles, penchent au-dessus des porches leurs beaux visages sculpturaux ? Vous voilà transformées pour un jour seulement, mais est-il jour plus beau dans l'existence, en Notre-Dame-des-Neiges ? C'est en votre honneur que les stalactites pendus aux rochers scintillent comme des girandoles, que les pics plus à force d'être glacés, irradient et que dans le silence profond de la campagne le son des cloches tinte, si pur, quand vous sortez du sanctuaire au bras de votre mari. Mariées d'hiver, roses de Noël, aux pétales satinés qu'un peu de carmin réchauffe autour du cœur, que vous êtes jolies quand vous apparaissez, frêles et graves, dans toute votre blancheur ! Evidemment, la toilette d'une jeune fille qui se marie en hiver ne ressemble pas à celle de la mariée printanière ; si le voile reste de tulle ou de dentelles, l'étoffe de la robe sera plus chaude et plus moelleuse et conviendra d'autant mieux aux draps et aux dénoués qu'elle sera plus lourde et plus soyeuse. Voulez-vous la plus classique de toutes les robes de mariée, la robe en satin blanc de forme princesse, à l'encolure montante, soulignant le buste, étreignant la taille, plongeant dans le dos pour finir par s'épanouir, grâce à une distribution savante des plis, en longue traîne ? Jacques Fath, qui garde une tendresse certaine pour l'époque de 1890, a habillé sa mariée comme aurait dû l'être la capricieuse Marie Bashkirtseff si celle-ci eût convolé en justes noces : petite jaquette blanche en faille, pincée à la taille, grande jupe à traîne, également en faille, sous laquelle se devine discrètement une tournure ; toque et manchon d'hermine. Jacques Griffe présente une robe de mariée en jersey blanc, formant fourreau, sur laquelle vient s'attacher, comme un nuage, une ample jupe de tulle, semée de feuilles en lamé d'argent ; un minuscule tricorne, blanc comme il se doit, laisse échapper un soupçon de tulle qui fait plus voilette que voile. Pierre Balmain veut, pour la cérémonie du mariage, habiller la jeune fille en damas argenté, avec une robe de cuir qui rappelle l'époque de Catherine de Médicis : corsage s'élevant en corselet, jupe épanouie et tablier de satin. Chez lui les gants en peau blanche portent un bouquet de fleurs d'orange et l'aumônier se forme avec des glands faits de mêmes fleurs nuptiales. Jacques Heim, qui a appelé sa robe de mariée "Oul", syllabe qui est à elle seule un programme, veut celle-ci en satin blanc, de coupe sobre et étroite, la jupe tombant sur la cheville, l'ampleur massée dans



Jean Patou a dessiné pour vous cette robe qu'il a surnommée « Les Deux Pigeons ».

simplicité exquise, avec son corsage empire à l'encolure ronde et coulé, ses manches courtes, tuquées, que viennent recouvrir les longs gants en satin blanc. Un voile de tulle s'attachant sous le menton, enrobant la tête et le visage et ne laissant à découvrir que le pourtour de la face, ajoutée à l'originalité de l'ensemble et à son air quasi monacal. Le tissu est d'une somptuosité rare et les incrustations de satin, sur les plis du tulle, paraissent avoir été jetées sur celui-ci par la main d'un ange qui aurait fait pleuvoir, sur la mariée d'hiver, les feuilles de l'arbre du Paradis terrestre, plus blanches que l'innocence avant qu'Eve eût consommé sa faute.

Mots croisés

Horizontalement
I. Bien prise elle assure le succès. — II. Métal. Boisson anglaise. Bouchon. — III. Consomes. Entre le cuirassé et la chaloupe. On le fête joyeusement. — IV. Exploité. Tournée en rond. — V. Touchée. Quand elle est organique, elle est grave. — VI. Note. Du verbe avoir. Sœur et femme d'un dieu égyptien. — VII. Leur outrage n'est pas réparable. Faire le singe. — VIII. Confirmer dans un emploi. — IX. Rivière et département. Sont opposés. Conjonction. — X. Lettres de ôter. Fillet de pêcheur. — XI. Tout le monde l'est (féminin pluriel). Débris.

INECTO

la reine des teintures pour cheveux

18 TEINTES NATURELLES





Danièle Delorme, dans « La Cage aux Filles ».

De retour à Paris Danièle conte son voyage

Après un tour dans Paris, l'éternel, rien n'est plus beau que son pays

Nous l'avions rencontrée au printemps dernier sur les berges de la Seine portant sur sa tête, menue un immense chapeau d'un bleu de pastel... Danièle Delorme allait abandonner "Mimino" à son destin pour s'accorder de longues vacances et parcourir le monde.

Dopuis, les jeunes pousses des platanes sont devenues des feuilles mortes que le frottement entraîne avec ses courbes. Danièle Delorme a vu Zurich, Rome, Athènes, le Caire et les Pyrénées, New-York et ses buildings. Elle est revenue à Paris où l'attendaient son mari, son enfant, un rôle — terminé déjà — "Sans laisser d'adresse".

Elle a repris sa vie active, par tagée entre son foyer, le théâtre, la radio, les mille et un soucis qui s'attachent au beau métier qu'elle a choisi, plus riche des souvenirs glanés à travers ce périple qu'il a conduit non seulement d'un monde à l'autre, mais de la plus vieille civilisation à la plus moderne...

C'est le désert qui m'a le plus frappée, nous dira-t-elle... Et aussi les Pyrénées, parce qu'on ne peut s'empêcher d'imaginer tout ce qu'il y a derrière ces vieilles pierres, tout ce qu'elles ont vu... J'adore tout ce qui touche à l'Histoire...

UNE FAMILLE RAMENÉE DROIT DES U.S.A.

Danièle a ramené d'Amérique, où elles vivaient depuis la guerre, ses trois sœurs, Evie, Théote et Ezite. L'une d'elles, divorcée, a deux enfants. Il faut engager pour eux et pour Xavier — le jeune fils des

Les films de Cannes Prélude à la gloire

Le sujet du film, c'est le héros lui-même, l'étonnante vocation du jeune Roberto Benzi, chef d'orchestre de dix ans qui a fait l'étonnement du monde musical. Guidé par un sens véritablement prodigieux de la musique, il dirige avec maîtrise les orchestres symphoniques les plus renommés et constitue un cas "type" de génie précoce.

La destinée du jeune prodige forme le thème du scénario imaginé par Jean-Bernard Luc. Entre la réussite brillante vers laquelle le pousseront des admirateurs trop zélés, et l'amour profond de la musique, que son vieux maître lui a enseigné, Roberto Benzi saura choisir la voie la plus sûre et la plus noble.

Le film se déroule en partie dans le pittoresque quartier du Vieux-Nice. Et la partie musicale assurée par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris permet d'entendre quelques-unes des meilleures pages de Bach, Mozart et Liszt.

LE REALISATEUR

Elève de René Clair, dont il fut l'assistant de 1933 à 1939, Georges Lacombe s'est révélé vers 1938, par un petit documentaire poétique intitulé "La Zone". Devenu metteur en scène, il réalisa plusieurs films de qualité parmi lesquels il faut surtout citer : "Les Musiciens du Ciel" avec Michèle Morgan, "Le Dernier des Six", avec Pierre Fresnay, Florence est Folle, avec Annie Ducaux, "L'Escalier sans Fin", avec Madeleine Renaud, "Le Pays sans Etoiles" et "Martin Roumagnac", avec Jean Gabin et Mariéa Dietrich.

LES INTERPRETES

Roberto Benzi passe de la musique à la comédie avec l'aisance des enfants de son âge lorsqu'ils sont très doués.

Autour du jeune prodige, il faut citer Jean Debucourt, Paul Bernard, Louise Conte, de la Comédie-Française, André Le Gall, Paul Demange, Pizani, l'actrice italienne Felga Lauri et la petite Nico'se Maré.

PAS DE FILMS AVANT L'ETE

... Ils ont aussi l'espoir d'une autre joie : celle de jouer ensemble au théâtre pour la première fois... Dans "Virage dangereux", tous deux avaient un rôle, mais pas de scène commune. Jean Anouilh les réunira dans "Colombe", à "Atelier". En attendant, Daniel Gélin — qui triomphe à l'écran dans "La ronde" et "Dieu a besoin des Hommes" — joue à l'Œuvre "La Nef qui est sale", la première pièce de Simonon, et Danièle Delorme refuse les engagements... "Pas de film avant l'été prochain, assure-t-elle à qui veut l'entendre..."

LE MEILLEUR VINAIGRE SE VEND A LA

Sté Carmel Oriental

19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA

TEL. 53784 R.C.C. 20510

UN ANNIVERSAIRE Max Linder, vedette française, toujours gai, maître des comiques modernes savait, sans artifices, faire rire et pleurer les foules qui se pressaient au cinématographe

Il y a vingt-cinq ans mourait Max Linder.

Max Linder ! Que savent de lui ceux qui viennent, chaque jour, s'asseoir devant l'écran de l'établissement du boulevard Poissonnière qui porte son nom ? Et pourtant... et pourtant ce nom fut celui d'un homme à qui l'art cinématographique doit beaucoup et le Cinéma français peut-être encore bien davantage.

Max Linder fut, en effet, à la fois le créateur du comique cinématographique et du premier "tytpe" de l'immense répertoire de l'écran, la première grande vedette française et le premier à avoir donné à ce personnage aujourd'hui populaire de la vedette son caractère international.

qu'on retrouvera plus tard dans les meilleurs des premiers films de Charlie ; quelque venant de la scène, Max Linder avait compris tout ce qui distingue le Cinéma du Théâtre.

Mais ces qualités n'auraient sans doute pas suffi à lui valoir le grand succès s'il n'avait pas eu l'habileté de les mettre au service d'un personnage nouveau. Naturellement coquet et soigné de sa personne, Max Linder répugnait à ces artifices de costume et de maquillage auxquels avaient recouru la plupart



Max Linder

Petit acteur perdu dans la brillante troupe du Théâtre des Variétés, c'est par hasard qu'il avait franchi la porte du studio Pathé où il était allé voir un de ses camarades qui "tournait" sous la direction du metteur en scène Lucien Nonguet. Engagé par Zecca, le grand homme de la maison, moyennant un cachet de 20 francs — c'était à cette heureuse époque (1905) le cachet normal — il avait tenu un rôle dans un film qui ressemblait à tous les autres : "La Vie de Polichinelle". Puis, très vite, il devint la vedette de petites bandes qui n'étaient ni des vaudevilles à caleçons ni des poursuites à cascades mais bien plutôt des saynètes à base d'observation, illustrant des traits de mœurs ou tournant autour de caractères dont certains pourraient être regardés comme d'un La Bruyère, au petit rictus revu par le Georges Feydeau de "Fou la Mère de Madame" ou "On purge Bébé". Dans ces petites comédies, les idées et les effets étaient heureusement schématisés selon cette logique impeccable

Marcel L'Herbier, un réalisateur parmi les meilleurs au monde

Le cinéma prend, d'année en année, une place accrue dans la librairie française. A la vérité, il se pourrait qu'en aucun autre pays le catalogue des livres consacrés au film sous tous ses aspects ne soit aussi riche, quantitativement comme en variété des sujets et des points de vue. Impossible donc de les signaler tous. Ils sont d'ailleurs, comme on peut s'y attendre, d'un intérêt fort inégal, si tous s'avèrent, dans quelque mesure, utiles à la documentation, voire à l'enseignement du spécialiste. Aujourd'hui, l'objet de cette chronique est double. On aimerait attirer tout d'abord l'attention, plutôt que sur un livre, sur une collection consacrée aux principaux créateurs du cinéma français. C'est une collection publiée par les Editions Jacques Vaufray ; elle s'ouvre par un livre de Jacques Catelain sur Marcel L'Herbier ; elle se complètera par des ouvrages consacrés à Henri-Georges Clouzot, Claude Autant-Lara, René Clair et Marcel Carné, pour ne mentionner que ceux qui sont annoncés déjà. Elle a pour titre général "Les grands créateurs de films" ; chaque livre présentera comme une étude biographique et critique, ornée de planches d'illustrations documentaires. Le second objet de cette chronique est naturellement d'appréhender l'œuvre de Marcel L'Herbier à travers le livre de Jaque Catelain.

Avant tous autres, en effet, sa notoriété s'était imposée de l'autre côté de l'Océan et Hollywood avait fait de lui la vedette de trois films américains : "Max comes across", "Max divorces" et "Max in the taxi". C'était la consécration suprême et Louis Delluc écrivait : "Max Linder est le grand homme du Cinéma Français".

Le grand homme était resté le gentil garçon qu'il était lors de ses débuts. Son sourire se volait pourtant de mélancoïe. Personne ne s'en étonnait : les comiques ne sont-ils pas toujours tristes dans la vie ? Jugement facile, car un soir de l'automne 1925, Paris apprenait avec une stupéfaction attristée que Max Linder venait de se suicider.

Si place est restée vide sur les écrans.

Pas une histoire de cinéma qui ne considère cette œuvre. Les opinions sont à l'infini. Il n'est pas sûr que toutes soient fondées en rigueur et en bonne foi. C'est qu'il est en effet difficile de posséder la complète connaissance d'un auteur dont la filmographie couvre trente-et-une années (1917-1948) ; s'étend pour un tiers pendant la période où il est à nos jours ; compte de cinquante titres et couvre les genres les plus disparates.

On y rencontre en effet des adaptations du théâtre tirées, par exemple, de Bataille (*Le Scandale*), de Capus (*L'Aventure*), de Francis de Croisset (*L'Épervier*), de Bernstein (*Le Bonheur*), de Salacrou (*Histoire de rire*) ; des adaptations littéraires, d'après Zola, Claude Farrère et Pierre Frondaie ; des chroniques d'histoire dramatisées telles que la *Tragédie impériale* (Raspoutine) et *Entente cordiale* ; des documentaires poétiques tels que *Châdren's corner* d'après Debussy et la *Mote révisé* ; des films policiers *Le Mystère de la chambre jaune* et *Le Parfum de la dame noir* empruntés au fonds français ; des mélodrames, dont le plus notable est *El Dorado* ; des récits féériques comme *l'Inhumain* et *Feu Mathias Pascal* ; et même, pour emprunter à l'auteur son propre vocabulaire, une cantilène (*Rose-France*) et une humoresque (*Villa Destin*). En vérité, comment appréhender un aussi vaste et aussi disparate univers ? Qui peut se prononcer en connaissance de cause sur ces cinquante et quelques titres ; qui peut prétendre en garder le souvenir exact ? Sans doute un seul homme pouvait-il entreprendre d'écrire un livre sur Marcel L'Herbier : son interprète masculin de prédilection — est son ami d'enfance Jaque Catelain, qui con-

naît et l'œuvre et les difficultés qui naquirent sous ses pas. Il est bien que l'éditeur se soit adressé à lui.

Grossièrement, il semble que trois remarques préliminaires puissent être faites. Tout d'abord, que l'importance historique de Marcel L'Herbier dans l'éclosion d'une école française ne paraît guère devoir être mise en doute. Il fut l'un des rares metteurs en scène auxquels, au lendemain de la première guerre mondiale, Louis Delluc — le théoricien et l'animateur qu'il faut toujours citer en premier lieu quand on veut prendre conscience de l'état du film français dans les dix dernières années du muet — faisait crédit, en compagnie notamment de Pouchat, Baronceli, Poirier, Cance et Germaine Dulac. Auteur dramatique dont la carrière tourna court, poète symboliste fort médiocre, scénariste, en tout cela disciple d'Os-car Wilde, Marcel L'Herbier, dont la jeunesse fut gouvernée par une impatience d'esthétique à disperser ses dons, ingénuaux mais certains, fut l'un des premiers auteurs de films à recourir à la parodie et à utiliser des décors modernes inspirés des ballets russes, — s'il est vrai pourtant qu'il ait marqué d'humour, l'humour étant surtout l'aptitude à se plaire soi-même. Son œuvre principale est, selon le consentement commun, *El Dorado*, qui demeure une date et une étape. Sans attacher grand prix à l'argument, le réalisateur y prenait appui pour entreprendre des recherches subjectives inspirées de la peinture impressionniste et des recherches de l'Américain Griffith et du Suédois Sjöström. Les truquages, le fou, les miroirs déformants, dix autres innovations, qui nous semblent nouvelles aujourd'hui, allaient ouvrir de nouveaux horizons au cinéma. Seconde remarque : l'importance de Marcel L'Herbier est certaine. Que l'on songe en effet qu'il fit tourner le premier, outre Jaque Catelain (la vedette masculine française la plus populaire de l'époque), Eve Francis, Michel Simon, Micheline Presle, Philippe Hériat, Ivan Mosjoukine ainsi que Georgee Leblanc, la muse de Maurice Maeterlinck. Il collabora avec Lucie De'arue-Mardrus, Daris Milhaud, Pierre Mac-Orlan. Il fit appel aux décors de Claude Autant-Lara, d'Alberto Cavalcanti, de Meerson, de Mallet Stevens et de Fernand Léger. Hélas ! — c'est notre troisième remarque — l'ensemble de son œuvre est dépourvu de cette rigueur, de cette unité et de cette exigence qui caractérisent, entre autres, Clair et Carné. Tout au contraire le commercial et le tout-venant y côtoient-ils les tentatives expérimentales les plus caractérisées et parfois les plus heureuses.

Mais Jaque Catelain en sait plus que nous et c'est à son livre qu'il faut renvoyer le lecteur. Seulement, il faut le répéter, pouvait-il se prononcer en connaissance de cause sur ces cinquante et quelques titres ; qui peut prétendre en garder le souvenir exact ? Sans doute un seul homme pouvait-il entreprendre d'écrire un livre sur Marcel L'Herbier : son interprète masculin de prédilection — est son ami d'enfance Jaque Catelain, qui con-

de ceux qui prétendaient faire rire et qui faisaient dépendre leur "vis comica" du degré de laideur et de saleté auquel ils parvenaient. Le personnage qu'il lança sur les écrans fut donc celui d'un gandin — on disait alors un "petit crevé" — le fils de famille entrant dans la vie sans en avoir l'expérience et tombant, comme on dit, sur des becs. Avec sa jaquette, son pantalon rayé, son haut de forme impeccable, ses gants clairs, sa petite moustache, ce personnage était bien de son temps et il avait tout ce qu'il fallait pour qu'on puisse rire sans méchanceté les foules qui prenaient le chemin des salles obscures alors que le piédestal sur lequel la bourgeoisie s'était hissée au cours du siècle précédent commençait à chanceler. Mais s'il faisait rire, ce personnage n'était jamais ridicule et restait sympathique. Et bientôt tout l'Univers eut pour Max Linder les yeux d'une midinette de la rue de la Paix : à Berlin comme à Paris à Rome comme à New-York, à Buenos-Ayres comme à Shangai, les foules se pressaient devant les écrans sur lesquels étaient projetés "Max méchant", "Max décaré", "Max et le quinquina" et vingt autres chaque année. Le type était heureux et ne jamais s'en départir était une entreprise hardie qu'aucun "Rol du rire" n'osa renouveler.

Et pourtant Dieu sait si les comiques de l'écran ont été regardés de près les films de Max Linder. A commencer par Charles Chaplin qui lui doit au moins trois idées de scénario sans parler de certaine façon de conduire une action, de ramener un leit-motiv, de rendre vrai ce qui est invraisemblable, de donner la vie à ce qui ne peut se raconter. Mais Chaplin a reconnu et proclamé que Max Linder avait été son maître en mettant cette dédicace : "A Max Linder qui m'apprit mon métier !" au bas d'une photographie qu'il lui offrit au cours du premier séjour que l'acteur français fit en Amérique (1917).

Avant tous autres, en effet, sa notoriété s'était imposée de l'autre côté de l'Océan et Hollywood avait fait de lui la vedette de trois films américains : "Max comes across", "Max divorces" et "Max in the taxi". C'était la consécration suprême et Louis Delluc écrivait : "Max Linder est le grand homme du Cinéma Français".

Le grand homme était resté le gentil garçon qu'il était lors de ses débuts. Son sourire se volait pourtant de mélancoïe. Personne ne s'en étonnait : les comiques ne sont-ils pas toujours tristes dans la vie ? Jugement facile, car un soir de l'automne 1925, Paris apprenait avec une stupéfaction attristée que Max Linder venait de se suicider.

Si place est restée vide sur les écrans.

R. JEANNE



Noël-Noël se laisse faire. Anne-Marie met une dernière main à la toilette de son père. Un homme seul sait si mal s'habiller.

Noël-Noël en famille Le créateur des "Casse-Pieds" est un père et un mari modèles

DEPUIS qu'il a tourné les *Casse-pieds*, Noël-Noël affirme qu'il n'est plus gêné par les raseurs.

— Ils ont l'impression de jouer un rôle connu, dit-il.

Aussi est-il bien content de pouvoir goûter les joies familiales dans sa maison d'Auteuil entre de brèves vacances dans sa gentilhommière de Couplains, en Charente. Noël-Noël est tout pareil, dans la vie, au personnage de son film, c'est-à-dire plein de gentillesse et de finesse. S'il est venu habiter à la lisière du Bois de Boulogne, c'est pour se reposer de son métier et "avoir le c... dans l'herbe". Lorsqu'il voit, le dimanche, les pelouses pleines de Parisiens, il s'écrie :

— Pour qu'il y ait tant d'hommes et de femmes, il faut que l'amour soit une chose très pratiquée !

le-ci est tantôt de couleur crème, tantôt de soie noire avec des fleurs imprimées. Il vit au milieu de tables de verres, de vastes fauteuils et, au mur, sont accrochés les dessins de ses débuts. L'un d'eux se rapporte à la Légion d'honneur du chansonnier Fursy. M. Herriot, alors ministre, se bat en duel avec Fursy ; leurs épées sont des plumes oies. Celle de M. Herriot, trempée dans l'encre rouge, dessine une barrette sur le revers de l'adversaire. Et le chansonnier vaincu et sanglant, se lève et s'écrie :

— Très touché, monsieur le ministre !

Ce sont de tels dessins qu'à l'âge de vingt ans, Noël-Noël allait proposer aux directeurs de journaux. Mais il était très timide. Un jour, il sortit à reculons du bureau directorial et s'embarassa les pieds dans le tapis. Il avait soigneusement préparé sa dernière phrase : "J'attends un mot de vous", mais il fut si ému qu'il ne réussit qu'à dire : "J'attends un mot de vous".

Noël-Noël est marié avec Isabel, le Raimond, la fille du célèbre créateur des pièces de Feydeau et elle est pour lui une précieuse collaboratrice. Le jour de son mariage, comme elle était en retard, il déclara avec philosophie :

— Elle a dû réfléchir !

Aujourd'hui, le ménage Noël-Noël a une fille de quatorze ans, Anna-Marie. Sur les fêtes-part de naissance, on voyait Dieu le père donner une feuille de route à un ange. Sur cette feuille, on lisait :

"Ciel, le 6 novembre 1936. — Ange : Anne - Marie - Destination : Foyer Noël-Noël - Date d'arrivée assignée : 7 novembre 1936 - Heure : 20 h. 52 - Pour Dieu : Saint... (illisible)."

Le père de Noël-Noël était garçon de recettes à la Banque de France, et c'est lui qu'il voulait camper dans le *Père Tranquille*. Dans ce film, un auteur suisse incarnait un militaire allemand avec tant de réalisme que, lors d'une présentation, la foule faillit l'insulter. Noël-Noël se moqua des Allemands avec la même naïveté qu'il avait donnée à son fameux personnage d'Ademai. Il leur persuada d'accepter l'expression "vachs de boches". Avant la guerre, il avait écrit un monologue qui était une parodie d'un discours politique. Paul Reynaud vint voir le spectacle et quelques jours après, on l'entendit prononcer ces mots à la tribune de la Chambre :

— Comme dirait Noël-Noël... Aujourd'hui Noël-Noël est l'artiste qui donne le plus généreusement son temps aux galas de bienfaisance. Il se souvient de sa jeunesse malade où "Le petit Luu", comme on l'appelait, donnait tant de soucis à son père, que celui-ci n'oserait rentrer à la maison de peur d'apprendre un malheur. Et comme à l'accoutumée, le prochain film de Noël-Noël sera présenté d'abord aux malades du sanatorium de Bligny.

UNE INNOVATION LES CONCERTS FILMES entrent dans la vie publique

LES concerts donnés par les artistes les plus célèbres seront bientôt, pour la première fois, vus et entendus par le grand public grâce à un programme comportant une série de films de longueur complète, tel qu'il avait été annoncé par Mr. Spyros P. Skouras, Président de la Twentieth Century-Fox Corporation.

La production des concerts filmés sera exécutée avec le concours de Sol Hurock, l'imprésario très connu, qui a su assurer la collaboration de plusieurs artistes célèbres.

Ces films, une grande innovation qui marquera une date dans l'histoire de l'écran, présenteront les vedettes internationales les plus éminentes du monde musical, comme Arthur Rubinstein, Kise Stevens, Jascha Heifetz, Gregor Piatigorsky, Marian Anderson, Patrice Munsch, Jan Peerce et Dimitri Mitropoulos, ainsi que plusieurs autres artistes célèbres qui jusqu'ici n'étaient connus et appréciés que d'un public choisi et limité n'ayant lui-même la possibilité de les voir et de les écouter que dans les salles de concert.

Les concerts filmés introduiront un commentateur bien connu qui donnera une unité d'ensemble aux performances individuelles et seront produits à Hollywood par Rudolph Polk et Bernard Luber de la World Artists Inc., comme a déclaré Mr. Skouras.

Mr. Polk, Président de la World Artists, lui-même musicien très apprécié dans les cercles des concerts, est l'ancien directeur musical de la Productions Enterprise dans la capitale du cinéma.

Plusieurs de ces films comporteront aussi des ballets présentés par Mr. Hurock qui se rendra bientôt en Europe à la recherche des artistes qui devront paraître dans ces productions.

Mr. Skouras a déclaré qu'Irving Reiz à qui l'on doit de grands succès tel que "All My Sons", "Dancing in the Dark" et "The Bachelor and the Bobby Soxer" a été choisi pour la supervision de la sonorité de ces films.

Etant d'avis depuis de longues années que le goût du public qui cherche le divertissement est suffisamment mûr pour faire bon accueil à cette innovation, Mr. Skouras a dit qu'il était certain que les concerts filmés seront grandement appréciés dans les cinémathèques comme faisant partie du programme régulier des spectacles.

Il nous a révélé que des essais entrepris dans plusieurs villes de la côte occidentale de l'Amérique par la projection de quatre de ces films dont la production a été achevée ont indiqué "un tel enthousiasme de la part du public que la production et la projection d'un grand nombre de ces concerts filmés sera mise en exécution sans délai".

"La réaction favorable du public", a-t-il ajouté, "confirme notre conviction que ces films destinés au divertissement ne feront pas seulement la joie du public mais ils étendront la portée de l'écran par l'attraction qu'ils exerceront sur un grand nombre de personnes qui jusqu'ici n'ont pas fréquenté régulièrement les salles de spectacles".

Mifanohouse Electric

15, 22, AV. FOUAD 1^{er}

TEL. 27460

ALEX.

28, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

"L'ECLAIR" à la PAROISSE de BACOS

La vaste Salle des Fêtes de la PAROISSE DE BACOS à Alexandrie, avait peine à contenir, dimanche dernier 14 janvier 1951, le millier de spectateurs accourus de tous les coins d'Alexandrie pour applaudir les braves artistes du Groupement Paroissial "L'ECLAIR", qui leur offrait une matinée récréative, présidée par le dynamique nouveau Curé, le Très Révérend Père DOMENICO FABIANO, à qui l'infatigable porteparole du Groupement, Monsieur Edouard GARGOUR, souhaitait la bienvenue.

Tous les acteurs, sans exception, donnèrent la pleine mesure de leur réel talent et furent longuement applaudis, depuis l'actif animateur Elie MATOUK et ses fidèles collaborateurs Robert GEORGES, Roland SAADA, Edmond KHOUFY, Mario MASSAI, Henri BIGNOLI, Jean GEORGES, Mario DIMARTINO et J. ABDALLAH, jusqu'au dévoué Président du Groupement Italien, Monsieur Luigi BIGNINI, qui ne ménagea guère son entrain et son expérience, contribuant ainsi au brillant succès de la Soirée.

Expansion de la production sidérurgique aux Etats-Unis

Washington, janvier. Le gouvernement des Etats-Unis a autorisé l'United States Steel Corporation à construire une aciérie d'une valeur de 351.414.000 dollars, ce qui constitue probablement le plus grand projet d'expansion de la production sidérurgique jamais entrepris. L'usine, qui sera construite près de Morrisville, en Pennsylvanie, produira annuellement 1.800.000 tonnes d'acier.

Le gouvernement a autorisé également la National Tube Company, filiale de l'United States Steel, à construire une usine d'une valeur de 46.631.420 dollars près de la nouvelle usine de l'United States Steel. Diverses autres sociétés ont obtenu l'autorisation d'entreprendre des travaux d'expansion de production pour lesquels les compagnies bénéficient d'une

Advertisement for LE GANT and Cicurel. Includes text: "Complément indispensable de l'élégance", "SÉLECTION DES GRANDES MARQUES DE FRANCE", and an image of a woman.

Advertisement for RADIO and MONTANA. Includes text: "Un film d'ACTION et d'AMOUR", "WARNER BROS. MONTANA TECHNICOLOR ERROL FLYNN ALEXIS SMITH", and "SUA SCENE UN SPETTACOLO GRANDIOSO D'ATTACCON UNICO IN SUO GENERE".

réduction des impôts. Au total, 32 projets de ce genre ont été approuvés par M. Symington, président du Conseil national des Ressources de Sécurité.

Le gouvernement américain a toujours insisté sur la nécessité d'une augmentation de la capacité de production d'acier. En fait, il a plusieurs reprises, menacé de faire construire pour son compte des usines et des hauts fourneaux. L'industrie sidérurgique a toujours riposté en prétendant qu'elle était à même de faire face à tous les besoins et en attribuant la pénurie momentanée à la perte de production causée par les grèves depuis la fin de la guerre, perte qu'elle estime à 29 millions de tonnes. Quoi qu'il en soit, avant les événements de Corée elle ne parvenait pas à livrer sans retard la totalité de ses commandes. Cette situation résulte du fait que la capacité de production n'a pas progressé aussi rapidement que la consommation, en regard à l'accroissement de la population et aux besoins modernes.

Et cependant, pour la première fois dans les annales de la sidérurgie américaine, les Etats-Unis avaient produit au 7 décembre le chiffre de 90 millions de tonnes et on prévoit que, pour l'année entière, le total atteindra 97 millions de tonnes. Grâce aux moyens de production en construction ou en cours d'agrandissement, on prévoit que 1951 verra produire le chiffre record de 100 millions de tonnes. Pour 1950, les Etats-Unis ont, à eux seuls, produit environ la moitié de l'acier fabriqué dans le monde.

On sait qu'en 1949, ce pays a produit environ 47,2 o/o du total avec 79.978.000 tonnes contre 146.973.000 tonnes pour l'ensemble du monde.

Le développement des exportations japonaises de produits manufacturés à des prix défiant toute concurrence sur le marché mondial est l'un des faits marquants de l'année passée dans le domaine du commerce international. La concurrence japonaise n'a pas seulement été virulente dans ce qui pourrait être admis comme une chasse gardée pour les milieux d'affaires japonais, c'est-à-dire l'extrême-Orient.

Les exportations japonaises se développent

Si l'on tient compte du boom des exportations de ces commandes spéciales pour la guerre de Corée, le commerce extérieur japonais au cours des neuf premiers mois de 1950 peut être considéré comme équilibré.

Le développement des exportations japonaises de produits manufacturés à des prix défiant toute concurrence sur le marché mondial est l'un des faits marquants de l'année passée dans le domaine du commerce international. La concurrence japonaise n'a pas seulement été virulente dans ce qui pourrait être admis comme une chasse gardée pour les milieux d'affaires japonais, c'est-à-dire l'extrême-Orient.

On a relevé aussi des exportations spectaculaires de tissus de coton qui venaient rivaliser avec un succès décisif avec les produits correspondants d'origine européenne, française ou britannique, notamment en Union Sud-Africaine.

La répartition des fournisseurs du Japon ne manque pas de signification. Bien entendu, les Etats-Unis viennent au premier rang avec 311 millions de dollars pour les neuf premiers mois de l'année. L'Australie est au second rang, le Siam au troisième. Il faut souligner ensuite que la Chine populaire arrive au quatrième rang ayant fourni au Japon des produits alimentaires, du charbon et du minerai de fer pour plus de 50 millions de dollars. C'est, dire que l'embarquement récemment par le Département du Commerce de Washington sur l'essentiel des exportations à destination de la Chine va susciter en l'occurrence de très graves difficultés pour l'industrie japonaise et aussi pour le rivale de la population.

Commentaires financiers

Le marché des valeurs est en déclin. C'est un renversement total de la tendance et surtout de l'activité en Bourse, qui est passée du marasme le plus sordide à l'activité la plus intense.

Pour nous qui sommes des professionnels et qui connaissons bien la Bourse, nous en sommes surpris et, tous les motifs ou les facteurs que nous pourrions aligner ne sont pas suffisants pour expliquer cette métamorphose. Car tous ces facteurs réunis, facteurs que nous avons tant de fois soulignés, et commentés, ne sont pas nouveaux et rien de sérieux n'est venu s'y ajouter, sauf un seul: c'est le facteur confiance.

Les Présidents de nos Bourses de Coton et des Valeurs, dans leurs discours de fin d'année, tant à Alexandrie qu'à Caïre, ont perçu, à leur sens aigu des marchés, et leur longue expérience des affaires et de la psychologie des gens, ce sentiment de confiance et d'optimisme qui prévaut dans tout les milieux.

Nous avons assisté à des séances où il est impossible de donner un cours précis pour un titre traité et, quand on l'avait, il changeait immédiatement en un cours plus haut. Nous avons assisté à ce mouvement entre intermédiaires pour traquer un titre de se demander réciproquement si l'on était vendeur ou acheteur et comme les deux opérateurs, se déclaraient acheteurs, ils se quittaient rapidement pour dénicher le vendeur dans une Corbeille houleuse et mouvante.

Aucun opérateur, aucun professionnel de la Corbeille, aucun teneur de carnet ne pouvait prétendre compter sur sa longue expérience des marchés et sur son habileté pour "soigner" les ordres, qu'il devait exécuter: il était obligé d'acheter plus vite que les autres et de les devancer et ce fut aux plus sveltes de gagner cette nouvelle course à l'approvisionnement en titres stratégiques, sur nos bourses, titres qui étaient jetés et dont personne ne ne voulait plus.

CHRONIQUE LOCALE

(Suite de la page 2)

L'IMPORTATION DU TABAC JAPONAIS EST INTERDITE

La Chambre de Commerce égyptienne de notre ville avait demandé au Contrôle de l'Importation de l'interdire l'importation du tabac japonais.

Dans la réponse qu'il vient de lui communiquer, le Contrôle de l'Importation souligne que l'importation du tabac japonais est formellement interdite même si le produit est acheté dans un pays à devises faciles.

L'EGYPTE AU COMITE INTERNATIONAL DU COTON

Osman Abaza bey, sous-secrétaire d'Etat pour les questions coloniales, le Dr. Mohamed el Kilany bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Agriculture, et M. Hassan el Mawardi, fonctionnaire à l'Agriculture, et M. Hassan prendront l'avion le 24 Janvier courant pour se rendre à Lahore où ils représenteront l'Egypte à la Xème session du Comité International du Coton qui se réunira du 1er au 9 Février 1951.

A PROPOS DE LA CRISE DES LOGEMENTS

Un groupe de professeurs et d'ingénieurs trouvent une solution à la crise des logements. Au moment où la crise de logement est au stade de l'étude, un groupe de professeurs de l'Université Farouk Ier, d'avocats et d'ingénieurs viennent de lui trouver une solution.

Il s'agit, en effet, constitué parmi eux une société coopérative portant le nom de "Coopérative Egyptienne pour la Construction des Logements". Elle se chargera de la construction d'une cinquantaine de villas composées chacune de deux étages, sur un terrain d'une superficie de cinq feddans. La nouvelle cité sera dotée d'un stade et d'un club à l'intention des habitants et de leurs enfants.

Chaque deux membres de la société habiteront une même villa dont ils payeront d'abord les 20 o/o du prix (terrain compris). Le reste sera échelonné sur 5 ou 15 ans.

Par ailleurs, une grande entreprise de constructions a accepté de construire les dites habitations contre paiement immédiat d'une partie des frais. L'autre partie sera échelonnée.

La société manquant de fonds nécessaires pour la réalisation de cet important projet, en a soumis l'affaire à S.E. le Dr. Ahmed Hussein bey, ministre des Affaires Sociales, et sollicite un prêt de L.E. 60.000. Le ministre s'est vivement intéressé au projet et promet d'étudier attentivement leur demande.

Combien de fois n'avons-nous pas démontré, avec des indices à l'appui, que nos titres étaient au tiers de leur valeur intrinsèque; que tous les indices des prix avaient triplé et que ceux des valeurs étaient en continue régression et combien de fois n'avons-nous pas insisté sur le danger de ces facteurs psychologiques, qui minaient notre économie au point de la rendre poltrinaire.

Combien de fois n'avons-nous pas mis en garde nos confrères de langue arabe sur la surenchère nationaliste et sur certains articles de discrimination, pour éviter à notre pays l'action de ces facteurs qui opèrent comme les rongeurs, qui détruisent tout et qui rien n'arrête.

Nous assistions à ce paradoxe que dans une économie aussi saine que la nôtre tout se dérobait: les capitaux s'enfuyaient, les gens se retenaient dans une totale abstention, les valeurs baissaient en Bourse dans des proportions alarmantes, l'émission des capitaux décroissait, des déinvestissements de tous genres étaient apparents, des immeubles qui changeaient de mains, des entreprises qui changeaient d'entrepreneurs, des placiers fort expérimentés quittaient le pays, enfin, tous les pays étaient en liquidation sous l'empire de facteurs psychologiques qu'une presse inexpérimentée et mal dirigée mettait en évidence et attisait à tous les instants.

Car, ce sont les facteurs psychologiques qui agissent dans une économie qui avait tous les atouts pour être florissante et progressive. La hausse du coton, notre position internationale, la richesse de nos ressources naturelles, enfin, l'avenir de notre pays, tout cela était exclu parce que personne n'avait confiance tout cela était injustifié, exagéré et dépassait énormément les bornes de la logique, mais justement ces facteurs psychologiques sont des éléments qui ne recherchent pas les justifications, mais qui les inventent et les exagèrent.

Le ministre de l'Economie Nationale a dit, pendant quelque temps, les gens soucieux de réclamer leurs droits à un toit, à un foyer... Les citoyens sont aujourd'hui absorbés à défendre, avec acharnement, le loyer qu'ils paient, contre toute majoration. Mais, voici que le peuple, un instant distrait est en train de reprendre sa contenance, première pour réclamer à nouveau ses droits, de ceux qui ont été appelés à gérer ses biens.

Le ministre dit qu'il a conçu cette majoration pour assurer l'égalité parmi les classes et, qu'entre temps, il n'oublie pas les pauvres. La preuve en est qu'il compte exempter de la majoration, tous ceux qui paient moins de trois livres par mois. C'est une logique étrange. Si vraiment les propriétaires des anciens immeubles sont l'objet de l'intérêt du ministre, si ce dernier veut assurer l'égalité parmi les classes, il eût été préférable quand même, de dispenser les locataires, de cette majoration. En fait, ce sont les propriétaires pauvres, possédant de petites maisons, que le ministre veut exempter de la taxe. Les autres, les riches, gagnent assez pour que Son Excellence n'ait pas à s'inquiéter de leur sort.

En réfléchissant bien, ce nouveau projet ne sert, en aucune façon, les propriétaires qui demeurent modestes. Il sert plutôt les sociétés foncières. Le ministre a-t-il pensé aux bénéfices énormes que réaliseraient une compagnie comme celle d'Héliopolis, par exemple, avec cette majoration?

Nous espérons que le ministre voudra bien revoir son projet, à la lumière de ces considérations et de bien d'autres... Nous y reviendrons.

LE TEMPS COMMENTE LES DECLARATIONS DE SALAH EL DINE BEY AUX ETUDIANTS

Londres. — S.E. Mohamed Salah Eddine bey, ministre des Affaires Etrangères égyptien est vivement félicité par le "Times". Ce journal, par la plume de son correspondant au Caïre, commentant les manifestations d'étudiants qui ont eu lieu samedi, écrit: "Le ministre a fait montre d'un courage et d'une fermeté rares en de telles occasions".

Le journal ajoute: "En fait, la manifestation peut être marquée d'une pierre blanche. C'est la première où l'influence manifestement communiste a pu être défectée. L'une des difficultés que l'Egypte s'est créées depuis quelques années est l'encouragement de l'agitation comme arme; les agitateurs en sont venus à considérer leurs buts politiques comme les seuls autorisés. L'état intérieur du pays prédispose le peuple à prêter l'oreille à ceux qui promettent de meilleures conditions sous un régime différent. La politique qui consiste à blâmer l'Angleterre pour tout ce qui va mal en Egypte est d'une grande aide à ceux qui prennent la Russie pour modèle. En déformant les buts du maintien des troupes anglaises en Egypte, les politiciens et les publicistes locaux ont fait le jeu du communisme. Les manifestations de samedi sont peut-être les premiers fruits d'une déformation de l'histoire que de nombreux leaders égyptiens ont entrepris. Les Egyptiens pondérés espèrent depuis longtemps que les leaders du pays se rendraient compte du danger qu'il y a à employer comme arme politique des jeunes gens irréfléchis qui feraient mieux de poursuivre leurs études plutôt que d'essayer d'imposer leur simplification infantine à des gouvernements responsables".

Une suggestion

M. H. El-Imam, diplômé en sciences économiques, fait cette suggestion: Adressons-nous aux sociétés de construction et aux grands propriétaires, ainsi qu'à ceux qui disposent de terrains vagues au Caïre, et dans les environs.

Pourquoi ne pourrait-on pas y construire de grands immeubles, sans décorations, sans luxe, et dont le loyer serait de 6 à 8 livres pour un appartement composé de trois chambres et d'une entrée?

Inutile de prévoir une baignoire dans la salle de bains, ou de parquer au salon. On se passerait de céramique au W.C. Ce sont des appartements simples, à la portée des fonctionnaires et des petits commerçants. Des constructions de ce genre pourraient répondre au but proposé. On n'aurait qu'à les aménager dans les quartiers qui ne sont pas aristocrates, à Choubrah, à l'Agalaha, à Daher, à Abbassieh, à Choubrahiah, à Darrassa et à Guleh, etc...

La crise des loyers

La question des loyers fait toujours couler beaucoup d'encre dans la presse. C'est au tour de M. Mohamed Hosni el Orabi, d'écrire: Nous pouvons dire que l'exposé

Les spectacles de la semaine à Alexandrie

- ALHAMBRA (L) "Quicksand", avec Micky Rooney, Jeanne Gagney.
FERRIAL (L) "Sang dans le Désert", avec Emad Hamdy, Hassiba Rushdy, Serag Mounir.
FOUAD (J) "L'ange de la nuit", avec Jean Louis Barrault, Michel Alfa et Henri Vidal.
METRO (L) "Edward my son", avec Spencer Tracy et Deborah Kerr.
MOHAMED ALY (L) "Monkey Business", avec les Marx Bros.
PLAZA (Me.) "Return of the bad man", avec Randolph Scott et "The Velvet touch", avec Rosalind Russell.
RIALTO (L) "Tarzan and the Slave Girl", avec Lex Barker et Vanessa Brown.
RIO (L) "Odette", avec Anna Neagle, et Trevor Howard.
ROYAL (Ma) "Francis", avec Donald O'Connor et Patricia Medina.
STRAND (L) "Donne senza nome", avec Valentina Cortese, Gino Cervi, Simone Simon.
N.B. — La lettre entre parenthèses indique le jour de changement de programme.

Telles furent ces années de dépression que nous espérons révoquer pour le bien de l'Egypte, années que nous avons passées depuis fin 1948, alors qu'en ce qui concerne les prix de nos valeurs, ce phénomène de désagrégation survenait dans une période d'inflation monétaire et budgétaire.

Tous les principes d'économie politique s'écroulaient devant cette psychose déflationniste, en pleine inflation. Toutes les doctrines s'avéraient fausses, seule la théorie psychologique se manifestait dans toute sa splendeur, nous rappelant des faits que l'histoire monétaire a enregistrés au point d'établir ce que M. Attailon a défini "La Théorie Psychologique des Changes" et qu'il faudrait étendre aux valeurs, traitées par les Agents de Change.

Ce n'était plus du découragement, mais c'était le désespoir complet qui s'était emparé de tous les hommes d'affaires, comme de tous les hommes de bonne volonté.

Il faut reconnaître que ce changement à certaines racines qu'il faudrait mettre en évidence. Ainsi nous croyons que nos autorités, ont finalement compris que l'on ne pouvait continuellement pressurer la fortune mobilière, la matière mobilière, dans le commerce, l'industrie et les valeurs et qu'il fallait se retourner vers la branche qui a le plus gagné, qui gagne encore, c'est-à-dire l'agriculture, et que c'est cette matière qu'il fallait imposer au détriment des autres secteurs mobiliers.

La taxe doublée sur l'exportation du coton dénote ce changement de conception et de politique fiscale. Elle peut être critiquée et décriée, cela peut avoir ses raisons, mais pour nous, nous n'en retenons que ce que nous croyons déceler comme un changement dans les directives et une meilleure conception des données du problème fiscal en Egypte, pour attendre une meilleure et plus équitable répartition dans les charges fiscales.

S. TOROS.

L'Exposition Européenne de la Machine-Outil de 1951 à Paris

Le Comité Européen de Coopération des Industries de la Machine-Outil, qui groupe les Associations de Constructeurs de Machines-Outils des principaux pays d'Europe, organise du 1er au 10 Septembre 1951, à Paris, la 1ère EXPOSITION EUROPEENNE DE LA MACHINE-OUTIL. Cette Exposition, qui groupera à côté des Constructeurs de tous les pays d'Europe ceux d'Amérique du Nord, présentera aux acheteurs du monde entier un ensemble de machines-outils et de matériel d'une ampleur jamais égalée auparavant. Renseignements: 1ère Exposition Européenne de la Machine-Outil, 2 bis Rue de la Baume, Paris (8e) — FRANCE.

Échos des Sports

Les Championnats Militaires Internationaux de Basket-ball par C.M. Yarhi ex-international égyptien

Comme tout le monde le sait, les championnats se sont terminés par la victoire de l'Equipe Egyptienne, qui jouant un match de tonnerre contre la Belgique a remporté le titre devant S.M. le Roi et un parti terre composé des plus hautes personnalités du Pays. Il n'y a pas de doute que l'ambiance et l'atmosphère de la finale a pour beaucoup aidé notre team, galvanisant l'énergie des joueurs. L'absence de Hussein Montasser qui souffre de la jambe, aurait été fatale pour un match quelconque, mais elle a été inaperçue durant toute la partie de Dimanche dernier. Félicitons donc l'Equipe militaire égyptienne qui a doté le sport de l'armée d'une belle victoire et d'un beau titre. Voté un aperçu de la tenue des 4 Equipes qui ont participé à ce tournoi.

LA TURQUIE

Equipe qui a ébloui tout le monde par un courage et une volonté de s'imposer absolument magnifiques. Si le jeu n'est pas d'une technique pure et manque souvent de fini, par contre le moral est haut durant les matchs, même lorsque la marque a été souvent lourdement en leur défaveur. L'Equipe comprend 3 excellents éléments qui ne dépareraient pas dans n'importe quelle équipe du tournoi, même parmi les gagnants. Il s'agit de Yalim, Ali et Uduz. Excellents dribbleurs, rapides et bons feinteurs. Il manque à l'Equipe plus d'homogénéité et quelques connaissances techniques et tactiques. J'aurais entendu dire que la Turquie comptait engager un Coach américain! Qu'elle le fasse, elle en tirerait des profits énormes.

LA GRECE

Voici une Equipe qui souffre d'un très grand handicap: le manque de réserve, à la hauteur des titulaires. Les joueurs hellènes se trouvent en grand danger aussitôt qu'un des leurs est sorti pour 4 fautes, ou pour récupérer. Durant tout le tournoi on a eu l'impression nette que les Grecs jouaient par à coups et ne donnaient pas leur mesure complète. S'ils ont énormément déçu contre les Belges, par contre ils ont fourni une seconde mi-temps éblouissante contre l'Egypte et une 1ère mi-temps également splendide contre les Turcs. Matéou et Milas sont les meilleurs hommes. Si les Grecs veulent avancer il leur faut absolument devenir ambidextres, et élargir leurs connaissances techniques et tactiques. Le man to man appliqué correctement les ligots complètement et ils ne savent absolument pas se dégager. Par contre ils sont athlétiques, bien en souffle, rapides et corrects.

LA BELGIQUE

En dehors de la finale contre l'Egypte, la Belgique a été l'Equipe qui a fait le meilleur tournoi. Elle a battu très nettement et la Grèce et la Turquie. La caractéristique saillante des Belges c'est leur jeune âge qui leur donne souffle, ardeur, agilité. Ils ont été bien préparés pour le tournoi par un coach qui connaît bien son affaire. Leur méthode me rappelle beaucoup celle de la France, mais naturellement les joueurs n'ont pas encore acquis l'expérience que donne la participation aux championnats internationaux. Peu de jeux contre le man to man, mais par contre un fast break qui vous prend à contre pied et qui bouleverse tout. Et comme une Equipe de grand avenir, bien coachée possédant des éléments ayant tous les atouts qu'il faut pour le Basket, je la vois aller loin. Les meilleurs

Advertisement for Cinema OPERA and THE UNDERWORLD STORY. Includes text: "UN FILM QUI VOUS FERA FRETHER", "DAN DURTEA", "HERBERT MARSHALL", "GALE STORM".

Un Voyage LE CAIRE-ROME et retour GRATIS par SAIDE

ou un des nombreux autres prix... au Bal Masqué du Mardi-Gras organisé par la FIAMMA le mardi 6 Février 1951 au Shephard's

Advertisement for CHEZ RUDMANN. Includes text: "Grand choix d'imageries pour peintures et encadrements de toutes dimensions Tubes aquarelles, huile, pinceaux etc. 11, Ghareh El-Bosta - Le Caïre - B.P. 1441 - Tél. 43379 - R.C.C. 37883"

Lettre d'Athènes

L'armée grecque garantie des destinées de la région

(De notre correspondant M. Panos Firbas)

ET voilà pourquoi. Tout d'abord dans le cas d'un nouveau conflit, les éventuels alliés de la Grèce auraient à s'occuper de leur propre sécurité. A l'Ouest, les Yougoslaves ne sauraient prétendre résister trop longtemps (tous jours à l'heure actuelle) à une attaque conjuguée des satellites, appuyés par l'armée rouge.

Tito se débat au milieu de trop de difficultés pour qu'il puisse venir au secours d'une Grèce envahie par les divisions bulgares. Car, si l'armée albanaise ne saurait jamais jouer un bien grand rôle, l'armée bulgare, tout au contraire, fait peser la plus lourde menace contre Salonique. De même, à l'Est, les armées turques ne se révéleront pas d'un très grand secours, vu la pression du colosse soviétique sur leurs propres frontières.

Le stockage des céréales en Amérique

La Commission de l'Agriculture de l'Association nationale de planification américaine a fait savoir qu'il était grand temps, à son avis, que les Etats-Unis aient commencé à stocker des céréales pour parer à toute éventualité en cas de guerre.

La situation de la flotte marchande

En 1950, la flotte marchande mondiale s'élevait à 84.500.000 tonnes, soit 17 millions de plus qu'en 1939, et s'est avérée un bien meilleur instrument de commerce qu'avant-guerre.

Un précédent dangereux

(Suite de la page 1)

pas en tant que ministre des Affaires Etrangères, mais comme il fils du peuple. Nous ne croyons pas que ces jeunes interlocuteurs aient eu dans cette discrimination. Leurs décisions, ils ont entendus les remettre au ministre des Affaires Etrangères et c'est avec le chef de notre diplomatie qu'ils ont continué à argumenter.

Nous croyons qu'une scène semblable n'a eu d'analogie dans aucun pays du monde. On a vu des hommes politiques haranguer des foules, pour exciter ou les calmer. La scène nous ramène à la fois à l'histoire et à l'actualité. L'histoire nous ramène à l'histoire de la Ville de Paris faisant abandonner le drapeau rouge par les révolutionnaires et acclamer le drapeau tricolore. Ici, c'est la discussion qui, de la tribune parlementaire, des représentants authentiques du peuple, est livrée aux irresponsables.

LE MONDE ARABE De BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth LES ETATS ARABES CONTRE LES REFUGIES

Les cercles politiques commentent la dernière session de l'Assemblée Générale des Nations Unies concernant les réfugiés palestiniens. Ces cercles regrettent l'inertie du gouvernement arabe qui se décharge sur les Puissances occidentales, de l'aide à fournir aux réfugiés.

L'INSTAURATION DE L'OFFICE DE RAVITAILLEMENT

Par décision du Conseil des Ministres, l'Office du Ravitaillement fonctionnant tel qu'il fonctionnait durant la dernière guerre, a été instauré.

LES NEGOCIATIONS ECONOMIQUES AVEC L'IRAK

Après son accord avec le Liban, la Syrie est en train de négocier avec l'Irak un traité qui régulerait les divergences surgies dans le domaine économique et commercial, à leurs relations, une base définitive.

Baghdad POURPARLERS IRAKO-JORDANIENS

Noury El-Said pacha, Président du Conseil Irakien, a quitté Bagdad pour Amman le 13 cr., et aussitôt les autorités jordaniennes sur les questions inscrites à l'ordre du jour de la Ligue Arabe et principalement la question de la défense commune.

Il a été décidé que le Roi Abdallah et Semir El-Rifai pacha, président du Conseil Jordanien, et a quitté le 15 cr. Amman pour 'Ariha', où il compte se reposer quelques jours avant son départ pour le Caïre. Un communiqué a défini ces pourparlers comme étant un désir réciproque pour la coordination des travaux des deux délégations: irakienne et jordanaise, à la réunion de la Ligue Arabe; en précisant que l'entente entre les deux gouvernements était complète à ce sujet.

L'ancien ministre libanais, M. Camille Chamoun, actuellement chef de l'opposition, s'est rendu à Ariha, pour voir Noury El-Said Pacha.

Pourquoi Israël a voté pour les partis de droite? Ralliement ouvrier significatif autour de la bourgeoisie montante (D'un correspondant de Jérusalem)

LES résultats des élections municipales avec leur glissement général vers la droite méritent d'être pris sérieusement en considération, du point de vue politique, dans les milieux de l'Histadrut (confédération syndicale).

Bien entendu, il est facile d'expliquer que la nouvelle orientation reflète une tendance qui vaut pour l'ensemble du monde. L'enthousiasme que suscite le socialisme a disparu dans d'autres pays par réaction contre le rationnement et les pénuries qui l'accompagnent. Mais tout observateur perspicace reconnaît que ce n'est là qu'une explication partielle.

Bien que l'on puisse expliquer en partie le résultat des élections par le regroupement de toutes les forces autour des classes moyennes, il est impossible d'ignorer un certain évolution au sein de l'Histadrut. Même si nous tenons compte du fait que cette fois les colonies agricoles n'ont pas voté et qu'elles auraient apporté un nombre considérable de voix aux deux partis travaillistes, il n'en reste pas moins que l'Histadrut, ou mieux encore le Mapai, a perdu une grande partie des votes indécis. Bien plus, nombreux sont ceux qui soupçonnent que, cette fois, tous les membres de l'Histadrut n'ont pas voté consciencieusement.

Nous ne saurions négliger le fait que les deux dernières années ont accéléré l'évolution qui avait déjà commencé pendant la guerre mondiale. Au sein de l'Histadrut, un groupe d'adhérents a atteint un niveau de vie élevé et ils ont acquis des intérêts qui les ont amenés à rapprocher davantage leur point de vue de celui de la droite. Le revenu de certains travailleurs qualifiés, y compris les conducteurs de véhicules automobiles, en même temps que la possibilité pour eux d'acquiescer des propriétés, leur a donné une situation au moins aussi favorable que celle des prétendues classes moyennes.

Ceci a contribué à faire éclater un certain nombre de conflits bien connus au sein de l'Histadrut. La lutte qui se déroula encore au sein des coopératives de transports est un cas d'école, mais ce n'est qu'un cas parmi beaucoup d'autres. Il ne serait pas étonnant que, dans ces milieux, bien des gens considèrent que l'un des partis de l'Histadrut ne représente pas leurs intérêts comme il convient. S'il en est ainsi, l'Histadrut devra reconsidérer sa politique à l'égard de ces groupes.

GLISSEMENT A DROITE

D'autre part, l'Histadrut devra rassembler toutes les forces disponibles afin de contrecarrer le glissement à droite qui est apparu et qui peut prendre facilement encore plus d'ampleur. Mais, aujourd'hui un rassemblement des forces se trouve gêné par la scission entre les deux tendances du mouvement travailliste, qui est devenue plus marquée au cours de ces deux dernières années et que la campagne électorale a mise en lumière. Bien que le Mapai se soit manifesté sous le nom de l'Histadrut, on n'a pas pu dissimuler le fait que le Mapai et le Mapam ont consacré autant d'énergie à faire campagne l'un contre l'autre que contre la droite.

LES ARABES ONT VOTE COMMUNISTE

On néglige aussi en général un autre avertissement que donnent ces élections. Le vote des Arabes a montré une influence communiste notable. Du fait que des nombreux Arabes n'ont pas été admis à voter aux élections municipales parce que certaines de leurs villes sont encore soumises à la domination militaire, cette influence n'a affecté que légèrement l'ensemble du

Les déserts égyptiens gagnés à la culture

(Suite de la page 1)

Le désert occidental n'est pas complètement inhabité, des bédouins y vivent et en cultivent quelques petites étendues isolées. Ils produisent un peu d'orge qu'ils cultivent par des moyens primitifs. Ils bénéficient d'autres récoltes en produisant des tomates, des pastèques, des melons, des fruits tels que les amandes, les figues et les olives. Toutefois, les autorités militaires qui contrôlent les régions frontalières ne permettent pas le transport des produits agricoles vers la vallée et c'est là une raison pour laquelle les prix en sont bas et le bédouin refuse d'en cultiver davantage.

Par exemple, les tomates se vendent par biden de 60 okes au prix d'une pastèque... ce qui revient à un demi millième l'oke, alors qu'à Alexandrie elle se vend à P.T. 5. La pastèque Chilian Black de ces régions est d'une excellente qualité car elle contient peu d'eau et a un goût exquis. Pourtant elle se vend à 2 piastres, alors qu'à Alexandrie son prix atteint parfois 30 piastres.

La réussite de la culture des pastèques, des tomates et des courges douces dans le désert, permet d'espérer la production d'un bon nombre d'espèces de légumes. Toutefois, pour faciliter l'écoulement de ces produits, il faudrait confier l'administration des frontières en ce qui concerne les questions économiques à d'autres organismes compétents en la matière, tels que les ministères de l'Agriculture et du Commerce.

Afin d'intensifier la production des fruits et des légumes actuellement cultivés dans les régions désertiques, il est nécessaire de s'occuper de la fourniture de l'eau d'irrigation à l'époque où les pluies ne tombent pas. Il serait bon, à cet effet, de nettoyer les puits romains qui se trouvent en grand nombre dans les vallées et d'en creuser de nouveaux.

D'un autre côté, il serait utile d'emmagasiner les eaux de pluie qui tombent sur les collines et qui se perdent dans la mer, au moyen de barrages construits entre les collines, procédé adopté à Wadi El Aricha, dans la presqu'île du Sinaï. On pourrait aussi canaliser les torrents dans certaines régions, afin de permettre la culture d'une plante fourragère appelée "kafk" qui n'a pas besoin de beaucoup d'eau. Cette mesure pourrait faciliter la culture de grandes superficies et donner ainsi l'occasion aux habitants de ces régions d'intensifier l'élevage des bestiaux.

Parmi les parties du désert occidental qui ont été transformées en plantations et qui ont connu la réussite, on peut citer les fermes royales d'El Amrieh et d'Elkingi Marout. Ces fermes cultivent les palmiers et l'orange en utilisant les eaux de pluie et des puits. L'eau de ces derniers est puisée à l'aide d'éoliennes.

D'autre part, la station expérimentale de Borg el Arab effectue des essais sur la culture des arbres fruitiers et d'autres produits agricoles dans les terres désertiques. Les résultats de ces essais sont probants. De plus, de nombreux étrangers s'occupent de la mise en culture des terres de ces régions.

Enfin, il se trouve au sein des déserts égyptiens des oasis où l'on peut trouver des sources naturelles permettant d'irriguer les arbres fruitiers.

L'Emir Ibrahim el Ala'i déclare dans son livre "La victoire" que les oasis produisaient dans le passé des bananes, des raisins, des figues, des carottes, des pommes, des grenades, des coings, des bigarades et des prunes. Il ajoute qu'il avait aussi une variété d'arbres (mangrove) dont les fruits étaient gros et dont le jus était abondant. Les eaux des sources étaient aussi employées comme remède contre les maladies de foie.

Il est hors de doute que le curage de ces sources (dont la plupart sont déjà curées), la prospection de nouvelles ainsi que la construction de petites rigoles en briques et en ciment pour éviter la perte des eaux, seraient un facteur d'encouragement de l'expansion agricole de ces régions fertiles.

Cette expansion devrait être aidée par la facilité du transport des produits des oasis, étant donné que les voies de communications actuelles ne le permettent pas. Il faudrait, par la même occasion, rechercher les eaux qui ont des propriétés curatives et en profiter pour la création de sanatoriums et de centres touristiques.

CONCLUSION

Les efforts qui ont été déployés jusqu'à présent pour la mise en culture des terres désertiques dans les domaines de l'irrigation, de l'agriculture et de l'hygiène, ont toujours été très limités d'autant plus que les crédits affectés à cette œuvre sont insignifiants. De plus, les travaux nécessaires dépendent de plusieurs administrations gouvernementales qui travaillent isolées les unes des autres sans aucune coordination d'efforts ni organisation du travail.

Voilà la raison pour laquelle je suggère la création d'un "Conseil Supérieur" au sein duquel seront représentés tous les organismes intéressés.

La tâche de ce Conseil consisterait à élaborer un grand programme coordonné et à l'exécuter en étroite collaboration avec les administrations responsables en une période déterminée - dix ans ou plus par exemple. Gamil EL-SABBAN.

Damas LES RAPPORTS TURCO-ARABES

L'aggravation de la tension internationale inquiète l'opinion syrienne et donne lieu à des rumeurs empreintes toutes d'un profond pessimisme. Celle qui consiste l'objet de toutes les conversations est relative à un prétendu projet d'accord entre la Turquie et Israël.

La vérité est que la Turquie n'a jamais entrepris quoi que ce soit contre ses voisins arabes. Elle serait même disposée à s'entendre avec eux afin de former un bloc, non contre Israël, avec lequel elle entend conserver de bons rapports, mais contre une agression communiste beaucoup plus redoutable que celle qui viendrait de Tel-Aviv.

Ce qui intéresse le plus la Turquie en ce moment, d'après ce que la presse de Damas relate, c'est de consolider leur défense.

On observe avec un très vif intérêt les efforts qui se déploient depuis quelques semaines en vue de rétablir entre les Etats arabes l'atmosphère de confiance et de solidarité qui régnait entre eux, il y a deux ans. L'"Alif Ba", se faisant l'écho des quelques lignes de "Jeni Istanbul", consacrés à ce problème, dit:

"Les Arabes s'efforcent sérieusement, depuis l'intervention chinoise en Corée, de rétablir l'union dans leurs rangs. Le déséquilibre international actuel leur fait un devoir d'oublier leurs divergences intérieures pour se grouper et ne penser qu'à leur défense commune".

"De nombreux contacts ont lieu ces jours-ci entre les dirigeants arabes. Les entretiens qui se poursuivent n'ont pas seulement pour but de régler les dissidences arabes, mais ils visent à des buts beaucoup plus vastes et plus importants. Ils tendent à assurer la défense du Moyen-Orient en créant entre les Etats Arabes, la Turquie et la Grèce, un bloc dont la politique serait unifiée et dont les préparatifs militaires seraient soumis à une direction unique".

Les milieux officiels observent toutefois, un optimisme absolu; mais dans les milieux parlementaires on n'hésite pas à déclarer que la politique de Koudsy Bey, est bien celle que laisse entrevoir l'article d'"Alif Ba".

BIENTOT UN GRAND CONCOURS "Le Disque des Auditeurs" organisé par "LA VOIX DE L'ORIENT" et la FIAMMA

Le complot pour la Grande Syrie

(Suite de la page 1)

L'évolution de la situation en Syrie n'a pas manqué d'avoir des répercussions en Iraq. C'est ainsi que le gouvernement Suweid a été écarté du pouvoir pour faire place à un cabinet Nouri Said, jugé plus capable de mettre à exécution l'accord Atassi-Nouri Said. Des pourparlers secrets eurent lieu. A la suite de ces entretiens préliminaires, Rouchdi Kikhya se rendit en Turquie, où il rencontra Nouri Said qui effectuait à ce moment un voyage d'inspection le long de la frontière turco-iraquienne. Les deux hommes d'Etat ont étudié ensemble les premières étapes de l'annexion de la Syrie à l'Iraq.